

Clic Musique !

Votre disquaire classique, jazz, world

CLICMAG N° 95

JUILLET/AOÛT 2021

ClicMag

PIERRE WISSMER

Un Suisse à Paris



Retrouvez les 25 000 références de notre catalogue sur www.clicmusique.com !



George Antheil : L'œuvre pour violon, vol. 1
Alessandro Fagiuoli, Alessia Toffani

AVI8553239 - 1 CD AVI Music



L. van Beethoven : Trios pour clarinette
K. Herold, P.-P. Staemmler, H. Staemmler

AVI8553479 - 1 CD AVI Music



A. Berg : Suite Lyrique / F. Mendelssohn : Quatuor à cordes n° 1
Quatuor Tetzlaff

AVI8553266 - 1 CD AVI Music



Cathy Krier joue Berg, Schoenberg, Zimmermann et Liszt : Œuvres pour piano
Cathy Krier, piano

AVI8553339 - 1 CD AVI Music



N. et L. Boulanger, Debussy, Hindemith : Musique de chambre
Li; Tetzlaff; Ibragimova; Vogt; Rivinius; Hitaj

AVI8553295 - 1 CD AVI Music



J. Brahms : Concerto violon, op. 77; Quintette à cordes n° 2
Camerata Bern; Antje Weithaas, violon, direction

AVI8553328 - 1 CD AVI Music



Johannes Brahms : Sextuors à cordes n° 1 et 2 (arr. pour trio avec piano)
Trio Jean Paul

AVI8553340 - 1 CD AVI Music



J. Brahms : Sonates pour alto; Trio
Andreas Willwohl, Daniel Heide, Isang Enders

AVI8553473 - 1 CD AVI Music



Friedrich Cerha : Musique de chambre
Trio Boulanger

AVI8553347 - 1 CD AVI Music



Chostakovitch, Rathaus : Sonates pour piano
Vladimir Stoupeľ, piano

AVI8553481 - 1 CD AVI Music



Sonates pour alto de R. Clarke, P. Hindemith, E. Bloch
Barbara Bunrock, alto; Daniel Heide, piano

AVI8553304 - 1 CD AVI Music



Debussy, Szymanowski : Œuvres pour piano
Cathy Krier, piano

AVI8553379 - 1 CD AVI Music



F. Mendelssohn, G. Enescu : Octuor pour cordes
Batiashvili; Tetzlaff; Gowers; Roberts; Weithaas; Faust; Viersen; Tamestiz; Kam

AVI8553163 - 1 CD AVI Music



Sonate pour violoncelle et piano de Franck, Fauré, Saint-Saëns
Julian Steckel; Paul Rivinius

AVI8553314 - 1 CD AVI Music



R. Fuchs : Quintette pour clarinette, op. 102 / J. Brahms : Quintette pour clarinette, op. 115
Sebastian Manz; The Danish String Quartet

AVI8553300 - 1 CD AVI Music



G. Gershwin : Rhapsodie n° 2; Rhapsodie in Blue; Ouvertures / P. D'Rivera : "Brazilian Fantasy"
Wayne Marshall; WDR Funkhausorchester

AVI8553007 - 1 CD AVI Music



M.I. Glinka : Variations pour piano
Vladimir Stoupeľ, piano

AVI8553388 - 1 CD AVI Music



J. Haydn : Trios pour piano
Trio Jean Paul

AVI8553311 - 1 CD AVI Music



Enregistrements historiques pour piano : Œuvres de Brahms, Chopin, Strauss, Ravel
K. Kreiten, T. Koch et U. Falkner, piano

AVI8553155 - 1 CD AVI Music



C. Loewe : 12 ballades pour baryton et piano
Roman Trekel; Daniel Heide

AVI8553307 - 1 CD AVI Music



Witold Lutoslawski : Intégrale de l'œuvre pour piano
Corinna Simon, piano

AVI8553341 - 1 CD AVI Music



G. Mahler : Symphonie n° 4 en sol majeur
Christiane Oelze, soprano; Festival Ensemble Spannungen

AVI8553334 - 1 CD AVI Music



M. Moussorgski : Tableaux d'une exposition / A. Scriabine : Préludes, Poèmes, Feuillettes d'album
Antonii Baryshevskiy, piano

AVI8553332 - 1 CD AVI Music



Prokofiev, Chostakovitch : Sonates pour violon et piano
Natalia Prishchenko, Dina Ugorskaja

AVI8553425 - 1 CD AVI Music



Rachmaninov : Trio pour piano n° 2 "Élégiaque"
Artur Pizarro; Christian Tetzlaff; Tanja Tetzlaff

AVI8553335 - 1 CD AVI Music



Rameau : Pièces de Clavecin / Ligeti : Musica Ricercata
Cathy Krier, piano

AVI8553308 - 1 CD AVI Music



Fin de siècle. Lieder de Schreker, Schoenberg, Zemlinsky, Berg et Mahler
Anke Vondung, mezzo; C. Berner, piano

AVI8553313 - 1 CD AVI Music



F. Schubert : Sonate n° 21, D 960; Trois klavierstücke, D 946; Moments Musicaux, D 780
Dina Ugorskaja, piano

AVI8553107 - 2 CD AVI Music



F. Schubert : Quatre impromptus pour piano, op. 90
Sheila Arnold, piano

AVI8553336 - 1 CD AVI Music



F. Schubert : Schwanengesang, D 957 / D. Chostakovitch : Sonate, op. 145
P. Sachse, alto; L. Skride, piano

AVI8553371 - 1 CD AVI Music



Suk, Dvorák, Smetana : Trios pour piano
Trio Feininger [A. Etiker, C. Streuli, D. Riniker]

AVI8553293 - 1 CD AVI Music



G. Sviridov : Musique de chambre
Artur Cheronov; Vladimir Babeshko; Trio Beethoven Bonn

AVI8553375 - 1 CD AVI Music



P.I. Tchaïkovski : Concerto pour violon, op. 35; Quatuor à cordes n° 3
Camerata Bern; Antje Weithaas, violon solo, direction

AVI8553393 - 1 CD AVI Music



Tchaïkovski, Juon : Trios pour piano
Trio Boulanger

AVI8553401 - 1 CD AVI Music



Galina Ustvolskaya : Sonates pour piano n° 1-6
Antonii Baryshevskiy, piano

AVI8553357 - 1 CD AVI Music



G. Vedi : Quatuor en mi mineur / A. Dvorák : Quatuor n° 10
Tetzlaff; Donderer; Rohde; Hornung; Lee; Helmersen

AVI8553358 - 1 CD AVI Music



Pierre Wissmer (1915-1992)

Concerto pour violon n° 2; Concertino pour trompette; Concertino-Croisière; Sonatine-Croisière pour flûte et harpe; Divertissement sur un Choral

Eva Zavarò, violon; Romain Leleu, trompette; Christel Raynaud, flûte; Anne Ricquebourg, harpe; Hungarian Symphony Orchestra; Alain Pâris

CLA1811 • 1 CD Claves

Malgré une discographie assez documentée, le compositeur suisse Pierre Wissmer est méconnu en France. Il a pourtant fait l'essentiel de sa carrière à Paris (à la Schola Cantorum) puis au Mans où il enseigna la composition. Son œuvre abondante concerne tous les genres : neuf symphonies, concertos, musique de chambre, mélodies, opéras, ballets. Il s'agit ici d'œuvres concertantes composées entre 1938 et 1966. Le Divertissement pour petit orchestre basé sur un choral genevois assez austère est une suite de variations libres où se mêlent archaïsmes baroques et citations en clin d'œil. Page de jeunesse, il inaugure l'esprit hédoniste et l'orchestration chatoyante caractéristiques du style de Wissmer, style qui évoluera par la suite au gré des fréquentations du compositeur à Paris : Cocteau, Poulenc, Sauguet et Stravinski. L'écriture resserrée et contrapuntique (Allegro risoluto), quelques allusions au dodécaphonisme (molto moderato) et le final exubérant du Second Concerto pour violon (1959) expriment cette nouvelle tendance à la fois poreuse et émancipée. Les trois autres pages sont d'une nature plus illustrative, une commande pour le Concertino pour trompette destiné surtout à mettre en valeur l'instrument, et la Sonatine pour flûte et harpe et le Concertino « Croisière » ont l'allure d'affiches publicitaires pour des croisières en méditerranée mais signées des meilleurs, Paul Colin, Jean Carlu ou Cassandre. Rien à redire des différents solistes (Eva Zavarò et Romain Leleu) et de l'orchestre hongrois dirigé par Alain Pâris, tous rompus à ce genre de répertoire. (Jérôme Angouillant)



Willem Jeths (1959-)

Requiem

Kelly God, soprano; Andreas Wolf, basse-baryton; Netherlands Radio Choir; Klaas Stok, direction; Netherlands Radio Philharmonic Orchestra; James Gaffigan, direction

CC72874 • 1 CD Challenge Classics



Pierre Wissmer (1915-1992)

Divertimento; Concertos pour clarinette, pour guitare et n° 3 pour piano; Suite symphonique du ballet "Alerte, puits 21 !"

Paul Meyer, clarinette; Thibault Cauvin, guitare; Yuri Boukoff, piano; Orchestre de Douai Région Haut-de-France; Jean-Jacques Kantorow, direction; Orchestre Symphonique de RTL; Louis de Froment, direction; Pierre Wissmer, direction

CLA3018/19 • 2 CD Claves

Cette parution est un événement à marquer d'une pierre blanche. Dans cet arc tendu entre les années 1965-

Enregistré en live au Concertgebouw en 2017, ce Requiem a été encensé aux Pays Bas. Jeths, compositeur néerlandais presque inconnu en France semble hanté par le thème de la mort. Plusieurs de ses œuvres instrumentales antérieures s'y rapportent, dont certains éléments sont développés ici, revêtus cette fois du texte liturgique. La partition, tonale, paraît participer des requiem monumentaux : grand orchestre profus en percussions et en cuivres. Plus un orgue, un chœur fourni, et deux solistes vocaux. Le style relève à la fois du romantisme tardif et d'un expressionnisme spectaculaire. La terreur la mort, ses affres sont bien là (énorme crescendo dans l'Introït, exclamation dramatique du Dies Irae soutenu par l'orgue et une batterie de timbales, etc.) Malher, que le compositeur vénère, est cité (10e symphonie, chœur final de la 2e dans le In Paradisum...) Mais c'est surtout l'aspect méditatif de cette œuvre qui en fait l'intérêt : principalement dans le chant des deux solistes, sur le mode d'une sorte de déploration décanter, intériorisée (Recordare, Libera Me.) L'aspect presque éthéré de certains passages, l'entrelacement subtil et parfois poignant des 2 voix, les montées sublimes mais dépouillées dans l'aigu de la soprano participent à cet adoucissement, qui a pour comble ces raréfactions parfois subites du tissu orchestral dans lesquelles une simple flûte à bec quelques cordes et le célesta accompagnent le chant. lui conférant une sorte de plasticité diaphane. Une œuvre étrange, parfois agaçante dans sa grandiloquence, mais qui a ses beautés. (Bertrand Abraham)

1976 (CD d'archives) et aujourd'hui (premier enregistrement mondial de 2 concertos et du Divertimento), voici révélés un grand compositeur et chef d'orchestre. Dont l'œuvre abondante, extraordinairement diversifiée, apparaîtra, même à qui la découvre pour la première fois, comme un bloc transcendant d'universalité. Une mémoire vivante et revivifiée par un langage personnel, de presque tout ce qui s'est écrit au XXe depuis Debussy, convoquant et condensant Bartok, Stravinski, Poulenc, Frank Martin et bien d'autres... Le moule original du néoclassicisme, fut vite éclaté à travers l'expérience concrète de l'orchestre accumulée par Wissmer qui se mua au-delà des étiquettes, en "science expérimentale" : quelle virtuosité orchestrale, quel sens des combinaisons, des couleurs, quel laboratoire de la pâte sonore que cette production ! La verve du divertimento, est portée par une pulsation irrésistible. Ça fleurit le Poulenc canaille, le music-hall, la fête foraine, avec en sous-main, des effets de percussions rappelant Bartok. Le concerto

pour clarinette où se combinent volubilité, vivacité et facétie est virevoltant d'intelligence, et de liberté par rapport aux codes. Le concerto pour guitare semble se donner pour défi d'inventer de façon variée un équilibre entre orchestre assez fourni et instrument au volume sonore limité. L'œuvre, distinguée, fait penser à Frank Martin, tandis que le concerto pour piano, stupéfiant de motorique, évoque un Bartok revisité prenant des allures de work in progress constamment transformé, qui donne fantastiquement l'impression d'une improvisation libre et ébouriffante, mais parfois martiale et dramatique. La suite issue de la musique de ballet sur le mythe antique d'Eurydice, transposé dans l'enfer industriel de la mine, mêle dramatisme et lyrisme inquiet. Elle offre une sorte de panorama de l'inventivité et de l'audace du compositeur en matière de combinaisons sonores. L'interprétation, superlative, qui mobilise d'ailleurs le compositeur, se passe de commentaire. C'est prodigieux ! (Bertrand Abraham)



Rebecca Saunders (1967-)

"Shadow", études pour piano; "Dust", pour percussion seule; "Solitude", pour violoncelle seul; "Flesh", pour accordéon seul et récitant; "Hauch", pour violon seul; "To an utterance-study", pour piano seul

Musiciens du Klangforum Wien (Florian Müller, piano; Björn Wilker, percussion; Andreas Lindbaum, violoncelle; Krassimir Strev, accordéon; Sophie Schaffelner, violon; Joonas Ahonen, piano)

0015098KAI • 1 CD Kairos

Dans cette série d'œuvres pour instrument seul, interprétées par les membres du Klangforum Wien et rassemblées par Kairos sous la bannière Solo - simple et efficace -, la britannique (mais basée à Berlin) Rebecca Saunders aligne six compositions centrées, charnellement, sur le jeu du soliste - comme dans "Dust", pour percussions, aux sonorités palpables, dérivées d'une performance où surface, poids et toucher ont autant à dire que virtuosité où expertise. "Shadow", l'impressionnante étude pour piano qui débute ce disque, explore l'ombre acoustique, qui émerge lorsque les ondes sonores frappent des structures très denses et sont absorbées par elles, annihilant l'écho au point que presque l'entière de son est reflé-

Sélection ClicMag !



Enno Poppe (1969-)

Fell, pour set de batterie; Stoff, pour 9 musiciens; Brot, pour 5 musiciens; Haare, pour violon seul; Zug, pour 7 cuivres

Dirk Rothbrust, set de batterie; Hannah Weirich, violon; Ensemble Muiskfabrik; Enno Poppe, direction

WER7395 • 1 CD Wergo

Enno Poppe (1969-), chef d'orchestre pour qui la composition est un laboratoire, challenge, dans "Fell", qui débute le disque, la tradition de one-man-show du batteur de pop music improvisant son solo - ici, toutefois, tout est écrit et à la batterie habituelle se sont ajoutés bongos, güiros et diverses pièces métal-

liques, pour une pièce physique, intense et audacieuse. Le morceau titulaire, pour 9 instruments, suit un processus de croissance et de déploiement, selon un algorithme qui pousse le développement de minuscules cellules et blocs vers des allongements et des élargissements du matériau sonore - un peu à la manière d'un végétal qui, par opérations en apparence simples et répétées mais en réalité complexes et précises, prolifère et déploie ses branches, ses feuilles, ses fleurs, avec l'énergie qui fonde la vie. D'ailleurs, tel le hasard des mutations darwiniennes dérivant des bris de brins d'ARN lors des reproductions successives de la plante, essentiel pour nourrir la diversité et l'évolution, Poppe résiste rarement au plaisir sarcastique de casser ses propres règles, introduisant de la désorganisation dans son organisation millimétrée. Ainsi, toujours dans "Stoff", il devient vite paradoxalement difficile de savoir quand un hiatus dans le développement du morceau provient de la logique mathématique exponentielle ou de l'intervention du compositeur. Impressionnant. (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



Anton Arensky (1861-1906)

Suites pour 2 pianos n° 1, 2 et 4 / S. Rachmaninov : Suite n° 1 pour 2 pianos

Książek Piano Duo [Agnieszka Zahaczewska-Książek, piano; Krzysztof Książek, piano]

DUX1720 • 1 CD DUX

La Fantaisie-Tableau de Sergei Rachmaninov, avec ses oiseaux-sirines, ses clairs de lune, ses fontaines de trilles et d'agréments, quelle merveille sous les doigts si exacts du Duo Książek, et comme leurs pianos sont beaux ! Aller chercher chez Rachmaninov de quoi faire un prélude à ce qui est, de fait, un disque consacré aux œuvres pour la même formation écrites par Anton Arensky est une belle idée ; durant ses années 1890 les deux compositeurs auront renouvelé le genre, écrivant des suites où se mêlent poèmes et danses dans une langue brillante. La Première Suite d'Arensky, avec sa romance russe et des danses de salon, semble dire adieux à un monde que le brillant carnaval de la Deuxième

Suite semble avoir oublié. Les Książek se régalaient du ton sentencieux de ce Savant qui va déboutonner l'étonnante guirlande qui suit, Coquette, Polichinelle, Rêveur et Danseuse, autant de pièces de caractère qu'ils croquent avec brio dans leurs claviers volubiles. La Quatrième Suite (1902), si peu enregistrée, est fascinante, commencée par une paraphrase au style classique pour mieux céder dans les deux pièces suivantes à des rêves qui ouvrent dans le jeu à deux pianos des espaces harmoniques surprenants et font paraître dans la Romance un pas de deux magique. Magnifique musique trop peu courue, enfin comprise et offerte. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Partitas n° 1-6, BWV 825-830

Mahan Eshfahani, clavecin

CDA68311/2 • 2 CD Hyperion

Le son de l'instrument même, dès le Præludium de la Première Partita, surprendra, roide, sec, sans guère de couleurs, il en laissera certains illico sur le bord du chemin. Les autres risquent bien d'abandonner durant l'Allemande qui court la poste et ignore les charmes. Qui jouait Bach ainsi, ardent, avide, peu soucieux de l'effet et en fait dévoré par le texte, ce Bach motoriste, qui se veut abstrait ? Glenn Gould. Mahan Eshfahani peine à dissimuler son modèle, je note d'ailleurs que pour moderne qu'il soit, son clavecin peine lui aussi à être joué ainsi en force, mais enfin on ne peut dénier ici une vision et un propos qui, s'ils peuvent épuiser l'auditeur par un premier plan constant, saisissent le texte avec une âpreté rapace que les Partitas n'avaient plus connu depuis Ralph Kirkpatrick. Cette proposition radicale culmine dans l'œuvre absolue qu'est la Sixième Partita, à bien faire il faudrait commencer l'écoute par elle, pour admettre le point de vue si absolu du claveciniste. En tous cas ce geste péremptoire, qui avoue la mécanique de l'instrument en place de sa poésie, sera une sacrée expérience...puis on reviendra au cantabile miraculeux de Scott Ross...où au lyrisme solaire de Blandine Verlet. (Jean-Charles Hoffelé)

tée dans l'ombre qui en découle. Ce sont deux exemples de l'intérêt que porte la compositrice aux éléments sonores, explorant autant les phénomènes acoustiques que ceux, physiques, liés à l'instrument et au musicien. Elle qui estime que le monde est tellement saturé de bruit, explique : "Tout est déjà là. Je ne fais que fournir un cadre, un contexte. Filtrer les nuances, ou exclure certains fragments [...]." Avec un talent certain. (Bernard Vincken)

veine plus bartokienne bien qu'encre teintée de motifs de Scriabine. Joanna Sochacka joue ces partitions avec une passion enthousiasmante. (Jean Dandrésy)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates et partitas pour violon seul, BWV 1001-1006

Bob van der Ent, violon

CC72864 • 2 CD Challenge Classics

Les Sei Solo a Violino senza Basso L'accompagnato composés vers 1720 à Köthen font partie des œuvres les plus profondes et inépuisables, non seulement du répertoire pour violon seul, mais encore de toute la musique occidentale. L'interprète y est entièrement sollicité et exposé, tant techniquement que spirituellement. Bob van der Ent, comme la plupart des violonistes désormais, joue avec un archet baroque sur des cordes en boyau : il revendique la légèreté du pinceau et une sonorité aussi proche que possible de la voix humaine. Son approche est posée et réflexive bien plus que virtuose. L'intonation est parfois un peu tendue et, techniquement, d'autres violonistes séduisent davantage. Mais c'est dans la construction d'un cheminement intérieur et recueilli à travers chaque œuvre que van der Ent convainc et touche. Dans la 1ère Partita, par exemple, prenant son temps, il construit une très belle méditation. Et puis, choix bienvenu : la 2e Partita est volontairement placée après la 3e Sonate, afin que la cosmique Chaconne soit directement suivie par le joyeux jaillissement de la 3e Partita. L'enregistrement, réalisé à Hilversum en 2019, est splendide. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Grazyna Bacewicz (1909-1969)

Sonates pour piano n° 1 et 2; Etudes pour piano; Etude de concert

Joanna Sochacka, piano

DUX1689 • 1 CD DUX

Violoniste de formation, la compositrice polonaise débuta une carrière de soliste avant de se consacrer à la composition. Bacewicz a intégré dans sa production la plupart des courants du 20e siècle, allant de Szymanowski à la musique polonaise contemporaine des années soixante (Penderecki, Lutoslawski, notamment) en passant par l'influence des hongrois Bartok et Ligeti, et des compositeurs français des années trente (Bacewicz étudia auprès de Nadia Boulanger). Dans ses deux Sonates, respectivement de 1949 et 1953, piano est avant tout un instrument percussif. Joanna Sochacka traduit avec poésie (Largo de la Sonate n° 2) et clarté, une écriture d'une virtuosité volatile (Toccata de la même sonate !) sans que le jeu ne s'assèche. L'influence des folklores et d'une tonalité déjà très évolutive brillent dans la Sonate n° 1 jusque dans son humour néoclassique (Scherzo). Parmi les œuvres réunies, il faut mentionner l'Etude de Concert de 1949 ainsi que la Sonate de 1930, deux premières mondiales au disque. L'Etude de concert est splendide, teintée de l'harmonie impressionniste de Szymanowski. La Sonate est d'une



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Magnificat (version 1749); Cantate de Noël "Die Himmel erzählen die Ehre Gottes"

Monika Mausch, soprano; Matthias Rexroth, contreténor; Hans Jörg Mammel, ténor; Gotthold Schwarz, basse; Basler Madrigalisten; L'Arpa Festante; Fritz Näf, direction

CAR83518 • 1 CD Carus

Ne vous laissez pas rebuter par la perspective sonore un peu compacte de l'ouverture de la cantate initiale : quand vous parviendrez à la fin du célèbre Magnificat, avec son "Gloria Patris" pétaradant de toutes ses consonnes et l'énorme double fugue du "Sicut Erat", vous vous direz que CPE n'avait décidément que peu à envier à son papa ! Certes des versions ébouriffantes ont été données par Rademann (en 2014) et Cohen (en 2018), et pour Hänssler Rilling dirigeait en 1976 rien moins qu'Auger, Equiluz et Watts... mais ici (en 2008) les deux œuvres connaissent le premier enregistrement mondial de leurs versions originales (1749 pour le Magnificat, 1773 ou 74 pour la cantate). Encore une fois, merci Carus. La cantate, dont le texte n'est vraiment "de Noël" que dans ses deux derniers numéros, joue à fond les codes festifs et comporte quelques surprises : modulations, cadences inattendues ou même interruption de timbales ("Les soleils chantent sa louange"). Si les solistes ne sont pas les stars entendues ailleurs, ils n'en sont pas moins d'une grande éloquence et d'une vaillance enthousiasmante dans le Magnificat, très exigeant. Le chœur ne s'en laisse pas conter et livre d'un bout à l'autre une belle prestation : dense, fervente et intelligible (peut-être un peu moins bien captée dans le Magnificat). Pas bling-bling pour deux sous et dirigé d'une main vive, un très beau disque. (Olivier Eterradossi)



Granville Bantock (1868-1946)

Sérénade "In the Far West"; Suite "Scenes from the Scottish Highlands" / C. Wilson - Suite pour orchestre à cordes

Südwestdeutsches Kammerorchester Pforzheim; Douglas Bostock, direction

CPO555395 • 1 CD CPO

Après un premier volume consacré aux œuvres britanniques pour cordes d'Hubert Parry, d'Edward Elgar et Gordon Jacob, on retrouve avec plaisir les mêmes interprètes dans le répertoire de deux nouveaux compositeurs. Ils prennent "à bras le corps" la Suite pour orchestre à cordes de Christopher Wilson. L'esprit de la sérénade, celle de Tchaïkovski et plus encore de Dvorak, voire de la Suite Holberg de Grieg s'imposent dans une interprétation enjouée et pleine d'énergie. La densité à la fois moelleuse et incisive quand cela est

nécessaire, traduit avec un bel impact, cette musique. Rien de sirupeux donc ou de décharné dans la partition animée par la ligne mélodique. Voilà une miniature symphonique qui se permet de rendre hommage à la danse baroque. Orchestrée d'après un quatuor à cordes de 1899, la Sérénade pour cordes sous-titrée "In the Far West" de Bantock repose sur des thèmes folkloriques. Thèmes assez lointains du folklore dans cette partition qui apparaît comme une splendide amplification d'une partition chambriste. La finesse de la direction de Douglas Bostock est pour beaucoup dans cette impression. Dans Scènes des Highlands d'Écosse, Bantock nous parle des couleurs locales avec un tempérament qui puise, pour l'occasion, directement dans les timbres et rythmes des danses d'Écosse et les écritures gaéliques anciennes. Les quatre airs et danses – Strathspey, Dirge, Quickstep, Gaelic Melody et Reel – sont joués avec autant de distinction que de précision. (Jean Dandrésy)



René de Boisdeffre (1834-1906)

La Mourante; Les deux cœurs; Mélodies, op. 3 et 65; Sonnet à la Vierge Marie, op. 84; Scène lyrique pour soprano et piano "Jeanne d'Arc prisonnière", op. 29

Dominika Paczkowska-Gajdzis, mezzo-soprano;
Jakub Tchorzewski, piano

AP0482 • 1 CD Acte Préalable

On peut saluer le label polonais Acte Préalable, d'exhumer depuis

quelques années l'œuvre de René de Boisdeffre (1838-1906), compositeur issu d'une vieille famille de la noblesse d'épée. De ses quatre-vingts opus environ, Boisdeffre est surtout un chambriste largement influencé par les romantiques conservateurs Gounod, Saint-Saëns ou Massenet. Et c'est certainement dans ses mélodies sur des poèmes de petits maîtres oubliés, que l'on ressent le plus l'influence sur Boisdeffre de son contemporain Emmanuel Chabrier – sans qu'il en atteigne les subtilités. Même si ces mélodies sont d'un conformisme confondant, elles n'en sont pas pour autant dénuées du charme suranné de la Belle Époque, dans l'interprétation qu'en fait la mezzo Dominika Paczkowska-Gajdzis, joliment secondée par le pianiste Jakub Tchorzewski. Alors on s'imaginerait dans quelques hôtels particuliers proustiens où une Valtesse, avant de se confesser et prier Jeanne d'Arc à l'église du quartier, inviterait en cocotte autour d'un piano... L'accompagnateur aristocratique est naturellement réservé, la belle chante d'une voix ronde et voluptueusement aguicheuse, mais tout cela est tellement teinté d'accent polonais que l'on croirait entendre des romances sans paroles ; c'est probablement la meilleure façon de gommer tous ces vers de mirliton ! (Florestan de Marucaverde)



Giulio Caccini (1546-1618)

Le Nuove Musiche di Giulio Caccini detto Romano (Florence, 1601)

Ensemble Fantazyas [Roberto Balconi, ténor; Giangiacomo Pinardi, théorbe; Marco Montanelli, clavecin]

BRIL96254 • 1 CD Brilliant Classics

Vers la fin du XVI^{ème} siècle, dans le cercle de philosophes et de musiciens réunis à Florence sous la protection des Médicis, on cherchait à recréer l'alliance entre musique et poésie que l'on supposait réalisée dans la tragédie grecque antique. Et c'est ainsi que Giulio Caccini (Rome, 1645 environ – Florence, 1618) et son collègue et rival Jacopo Peri ont inventé l'opéra (Euridice, 1600) et la monodie accompagnée, ouvrant ainsi la voie à l'esthétique musicale baroque. Caccini, lui-même excellent chanteur et professeur de chant, a noté dans son recueil de "Musiques nouvelles", écrit en 1601, premier imprimé du genre, des indications extrêmement précises sur les moyens de rendre toutes les inflexions poétiques, par des variations de l'intensité vocale, la vitesse d'émission, par des trilles, et demandait d'éviter les ornements qui servent moins le texte que la réputation de virtuosité de l'interprète. D'éviter aussi la voix de falsetto, peu "naturelle". Dans son ardent désir d'aborder ce répertoire fameux, le contre-ténor milanais Roberto Balconi a donc repris sa voix naturelle de ténor. Avec son ensemble Fantazyas, il nous avait déjà offert un séduisant recueil de madrigaux du méconnu Ghizzolo. Dans son respect scrupuleux des indications de Caccini, il nous livre une lecture aussi charmante que convaincante – et, sous cette forme, inédite – de la poésie telle qu'on la chantait dans les cours princières d'Italie aux alentours de 1600. (Marc Galand)



Joseph Canteloube (1879-1957)

L'arada (La terre); Chants de France, Série I et II

Karen Cocker Merritt, soprano; Sean Kennard, piano

CRC3804 • 1 CD Centaur

Réjouissante nouvelle que de voir Canteloube enregistré pour une autre partition que les célèbres et très beaux Chants d'Auvergne, non moins que de le voir ainsi célébré Outre-Atlantique. Mais, passé ce premier enthousiasme, on regrettera que cet hommage n'atteigne pas complètement son but du fait de la perspective plutôt académique dans laquelle il est envisagé et finalement rendu. Et, pourtant, avec une telle richesse d'inspiration du côté des mélodies traditionnelles, une approche si délicate dans le traitement et l'accompagnement, comme avec l'intérêt sincère de l'interprète, sa diction, on pouvait s'attendre à encore mieux. En outre, qu'il s'agisse de musique ancienne ou baroque par exemple, les interprètes

"classiques" ayant fait la démarche d'aller se ressourcer dans les pratiques populaires sont aujourd'hui de plus en plus nombreux et ce qu'ils en ont rapporté fait non seulement la différence mais établit une certaine évidence, souligne un retour bienvenu à la source. Une telle ouverture aurait garanti plus de spontanéité, de fraîcheur, un rapport à la fois plus vivant et plus dynamique avec ces œuvres et plus direct avec celui qui s'en est inspiré pour mieux les faire connaître et témoigner de sa reconnaissante et inextinguible vénération. (Alain Monnier)



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonies n° 5 et 9

Concerto Budapest; András Keller

TACET253 • 1 CD Tacet

Créée à Leningrad le 2 novembre 1945 sous la baguette d'Evgeni Mravinski, la Neuvième Symphonie de Chostakovitch est la plus courte des quinze symphonies de Chostakovitch. Elle se révèle être un hommage au classicisme. De fait, la carrure de l'œuvre fait songer aux sérénades et symphonies concertantes de Mozart, tout en proposant un matériau composite des plus stupéfiants. Directeur musical de la formation hongroise (fondée en 1907), András Keller réalise une lecture d'un plastique d'autant plus remarquable, que la discographie de l'œuvre est considérable. Le caractère bucolique et le sarcasme, mais aussi le décor épuré du mouvement lent sont restitués avec justesse. On aurait aimé, certainement davantage de tension (presto), mais le résultat impressionne par la qualité de la mise en place et la fluidité du discours. Trois mois de l'année 1937 suffirent à Chostakovitch pour achever la Symphonie n°5 qui allait reconquérir la confiance du pouvoir. András Keller fait "respirer" les pupitres et laisse s'épanouir la puissance dramatique de la partition, mais aussi les expressions de la solitude et du désespoir du compositeur. Des contrastes plus marqués, plus incisifs (allegretto) auraient été bienvenus dans cette lecture de haute tenue. Il est vrai aussi que la plupart des interprètes de cette symphonie ont gommé, aujourd'hui, la dimension historique et autobiographique de l'œuvre. Elle s'inscrit dans une filiation postromantique, au sein de l'un des plus imposants corpus symphoniques du 20^e siècle. (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !



Max Bruch (1838-1920)

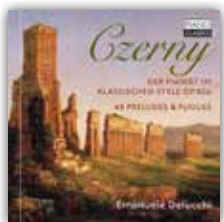
6 pièces pour piano, op. 12; Danses suédoises, op. 63; Prélude de l'opéra "Die Loreley", op. 16; "Wettspiele zu ehren des Patroklos", extrait de "Achilleus", op. 50; Adagio du concerto pour violon n° 1 (trans. pour piano)

Christoph Keymer, piano

CP0555258 • 1 CD CPO

Ce sont avant tout les œuvres concertantes – le célèbre Premier Concerto pour violon, – que l'on entend de Max Bruch. Le reste de son répertoire est encore bien négligé. Pourtant, les séries de Danses Suédoises et autres Klavierstücke devraient rompre l'isolement d'un compositeur que l'on considère trop souvent comme un épigone de Brahms.

Les Danses Suédoises, précisément, ne manquent pas de charme. Composées à l'origine pour violon et piano, elles furent aussi orchestrées. Génie de la mélodie, Bruch réalisa une version subtile et assez sobre, loin de la pâte sonore des danses de Brahms ou de Dvorak. L'influence serait davantage celle des Schumann et Chopin voire de Grieg. Les Klavierstücke – pièces de salon – sont charmantes : l'opus 14 fait songer à Schumann et l'opus 12, à Brahms. La Romance de l'opus 14 mériterait d'ailleurs une orchestration ! Christof Keymer a ajouté l'adagio du Premier Concerto pour violon qu'il a réalisé d'après la réduction de la version piano-violon de l'œuvre. Habile reconstitution qui, heureusement, cherche moins à "tout dire" qu'à restituer l'atmosphère de cette page si connue. Tout aussi intéressantes sont l'Ouverture de l'opéra Die Lorelei, dans la réalisation du compositeur ainsi que trois extraits de son oratorio Achilleus. Possédant une excellente technique, Christof Keymer restitue l'esprit de ces pages avec une verve et une densité qui forcent l'admiration. (Jean Dandrésy)

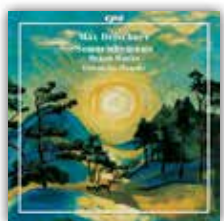


Carl Czerny (1791-1857)

Der Pianist im Klassischen Style, op. 856
Emanuele Delucchi, piano (Piano Pleyel, 1853)

PCL10204 • 2 CD Piano Classics

Czerny chez Bach, où plutôt expliquant par l'exemple comment maîtriser pianistiquement les arcanes du style classique. 48 Préludes et Fugues à l'imitation du Clavier bien tempéré, qui ne sont pourtant pas qu'un cahier à visée pédagogique, le virtuose introduisant dans son œuvres une mise à distance où plus d'une fois les échos de Mendelssohn, lui aussi soucieux de se référer à Bach, se font entendre. Emanuele Delucchi se garde bien d'ailleurs de céder à l'objet didactique, la poésie des timbres de son Pleyel, la légèreté de son clavier et la vitesse de répétition du mécanisme, la clarté des polyphonies, nous font entrer plus chez Czerny qui entendait épuiser les possibilités de l'instrument, que chez un Bach métamorphosé. Les inventions thématiques, le ton de grand caprice (le Prélude en si), la liberté qui retire à la forme toute raideur trouvent dans sa technique imparable qui paraissait déjà dans son cycle Godowsky pour le même éditeur, un allié pour faire avant tout de la musique, rendant justice à ce cahier foisonnant que Busoni connaissait bien et qui lui inspira une grande part de sa fascination pour Bach. (Jean-Charles Hoffelé)



Max Drischner (1891-1971)

Toccata, Adagio et Fugue; Prélude et Fugue; 12 prélude choral pour orgue; Passacaille "Sonnenhymnus"

Friedhelm Flamme, orgue

CP0555376 • 1 SACD CPO

Né en 1891 en Silésie, le compositeur et organiste Max Drischner est un musicien atypique. Néo-baroque, à l'époque de la révolution sérielle, il pratique le clavecin et se nourrit exclusivement de la musique germanique antérieure à Bach. Deux rencontres marqueront sa carrière de musicien, la claveciniste Wanda Landowska, son professeur à l'académie de musique de Berlin et Albert Schweitzer avec qui il partagea sa foi protestante et son goût pour la musique de Bach. Il découvre également le folklore nordique à travers de nombreux séjours en Norvège. L'essentiel de sa production est destiné à l'orgue. La musique de Drischner

évoque plutôt Scheidt, Böhm, Bruhns Pachelbel que le stylus phantasticus de Buxtehude ou l'invention et le génie contrapuntique de Bach. L'écriture verticale et resserrée à l'extrême laisse peu ou pas du tout entrer la lumière. Hormis les fantaisies chorales qui développent ornementalement ou varient plus ou moins, les formes sont souvent brèves, les variations ne s'éternisent pas et les choraux sont souvent introvertis, rudes et austères, gouvernés par un strict respect de la tradition et du canon luthérien. Bien plus élégiaque, la Passacaille Sonnenhymnus, hymne au soleil et à la Silésie natale réfère à la fois à la Passacaille BWV 582 et aux chaconnes de Pachelbel. De cette musique aride et secrète, l'organiste Friedhelm Flamme grand connaisseur de l'orgue germanique nous propose une lecture d'une déconcertante et pointilleuse orthodoxie qui l'éclaire (un jeu remarquable, un orgue adéquat) sans pour autant la renouveler. Pour une autre approche du Prélude de Choral, on jettera une oreille aux volumes de la collection Helmut Wachta par Rübsam chez Naxos. (Jérôme Angouilliant)



Manuel Espona (1714-1779)

Sonates pour piano n° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 11, 12, 13, 16, 17, 24

Melani Mestre, piano

BRIL96090 • 1 CD Brilliant Classics

Manuel Espona est né à Saint Feliu de Torelle, en Catalogne en 1714 et mort en 1779. Ce contemporain de Scarlatti étudia sous la houlette du Père Vincenç Pressiach entre 1724 et 1733 au monastère de Montserrat. Cet emplacement était un des haut-lieux de l'enseignement et de la pratique musicale espagnol du XVIIIe siècle, de telles sortes qu'Espona se forgea un formidable répertoire. Il obtint ainsi le poste de Maître de Chapelle, lui permettant la composition des vingt-sept sonates qui nous concernent. Salué par la critique internationale comme virtuose aux multiples talents, Melani Mestre est chef d'orchestre, arrangeur mais surtout un grand pianiste, qui nous interprète avec excellence l'œuvre de Manuel Espona dans un premier volume (contenant les quatorze premières sonates). Dans une lecture d'une grande délicatesse (parfois féminine), cet "homme" originaire de Catalogne et élève de la merveilleuse Alicia De Laroccha, nous délivre ces sonates avec une densité, une richesse telle une andalouse voluptueuse qui cache derrière son éventail la passion contenue, qui éclate sous les doigts du pianiste. Vous l'aurez compris cette musique est à consommer sans modération : laissez-vous emporter !!! En attendant le volume deux ! (Jean-Luc Pernel)



Jerzy Gablenz (1888-1937)

Concerto pour piano, op. 25 / I.J. Paderewski : Fantaisie polonaise sur des thèmes originaux, op. 19

Jonathan Plowright, piano; BBC Scottish Symphony Orchestra; Lukasz Borowicz, direction

CDA68323 • 1 CD Hyperion

Disons le d'emblée, le Concerto bavard, un peu incertain d'allant, de Jerzy Gablenz, ne sera pas un ajout majeur à la littérature polonaise. L'œuvre est souvent jolie, mais d'une facture très incertaine surtout pour l'orchestre, Lukasz Borowicz faisant tout ce qu'il peut pour arranger au mieux les étrangetés d'une écriture amateur. Jonathan Plowright joue ses notes avec plus d'application que de brio. Croit-il à l'œuvre qui citerait parfois Tchaïkovski ? Gablenz disparaîtra dans un accident d'avion l'année où Szymanowski sera emporté par la tuberculose, l'œuvre du premier est comme la vaine négation de celle du second. Plowright se vengera par une interprétation brillante et poétique de la Fantaisie polonaise, partition écrite par Paderewski à son propre usage, pleine de caractère et de traits populaires, belle œuvre, quitte à tourner le dos au groupe de la Nouvelle Pologne, autant aller entendre ici plutôt que chez l'oubliable Gablenz. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Graf (1684-1750)

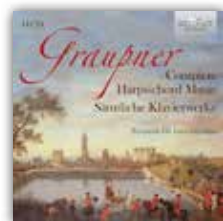
Sonates n° 4 et 5, op. 1; n° 2 et 6, op. 2; n° 4 et 5, op. 3

Anne Schumann, violon; Klaus Voigt, alto d'épaupe; Sébastien Knebel, clavecin

GEN21738 • 1 CD Genuin

Johann Graf (1688-1750), exact contemporain de J. S. Bach, fut engagé très jeune comme chef d'un ensemble instrumental en Hongrie, avant d'être régulièrement admiré à Vienne comme violoniste soliste de concerts, puis fit partie successivement des orchestres de deux cours allemandes. Ami de Telemann, il composa des sonates pour violon et basse continue de haute virtuosité, oscillant souvent, stylistiquement, entre les goûts allemands, italiens et français. On est un peu surpris que l'Histoire de la musique ne lui ait pas accordé une plus grande place. Le présent CD regroupe des sonates de Graf pour violon et basse continue issues de plusieurs de ses numéros d'opus. La violoniste Anne Schumann, après avoir

été musicienne au sein de l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig, devint "free-lance" ; John Eliot Gardiner fait souvent appel à elle. Klaus Voigt, co-fondateur de l'orchestre du Collegium Telemann, joue des différentes sortes de violes baroques, dont la viole da spalla, instrument assez méconnu qu'il utilise ici. Sébastien Knebel, ancien ouvrier-facteur d'orgues, fait partie de trois orchestres baroques, dans lesquels il tient aussi bien le clavecin, l'orgue que le piano-forte. Leur interprétation des sonates de Graf est très "habitée" : les mouvements vifs - dans lesquels le compositeur semble exceller - sont particulièrement dynamiques. Peut-être la violoniste est-elle enregistrée d'un peu trop près : il n'est donc pas nécessaire de mettre à fond le niveau sonore de votre chaîne ! (Jean-Paul Lécot)



Christoph Graupner (1767-1836)

Intégrale de l'œuvre pour clavecin

Fernando De Luca, clavecin

BRIL96131 • 14 CD Brilliant Classics

Originaire de la petite ville saxonne de Kirchberg, Christoph Graupner est l'un des compositeurs allemands majeurs en son temps même si son travail est aujourd'hui tombé dans un relatif anonymat en raison d'une combinaison de circonstances malheureuses. Etudiant en droit à l'Université de Leipzig, il débute tout d'abord sa formation musicale auprès de Schelle puis parachève son apprentissage sous la direction de Kuhnau qui le considère comme son plus talentueux disciple. Après 10 années et plusieurs postes à Hambourg, il quitte la cité hanséatique en 1710 pour Darmstadt. Il passe près de 50 ans de sa vie à la Cour de la ville où il officie dès 1711 en qualité de Hofkapellmeister. Il compte alors parmi ses amis et admirateurs des musiciens de renom tels que Telemann, Mattheson ou Fasch, qui fût également son élève. Préféré à Bach comme Kantor à Leipzig, il reste fidèle à Darmstadt, et occupe ses fonctions jusqu'à sa mort en 1760. Claveciniste virtuose, une partie importante de son œuvre est dédiée à l'instrument auquel il consacra de nombreuses partitions. Même s'il suit certaines formes traditionnelles (Partitas), son influence dans le développement du clavecin est capitale : il élabore les contours et les lignes de la Courante ou de la Sarabande, transformant même la Gigue en une pièce de caractère. Grand spécialiste des musiques baroques, le claveciniste italien Fernando de Luca s'emploie brillamment à faire revivre sous ses doigts experts, et avec toute la verve qui le distingue des pages longtemps oubliées mais indispensables à connaître pour tout amateur de clavecin.



Rocco Greco (1716-1718)

Diminutions pour violoncelle et continuo / G. Francone (1716-1717) : Passacailles pour violoncelle et continuo n° 1 -10

Matteo Malagoli, violoncelle; Irene De ruvo, orgue, clavecin; Schola Gregoriana Scivias Ensemble; Milli Fullin, direction

BRIL96345 • 1 CD Brilliant Classics

Alors qu'au XVII^e siècle s'était instaurée dans les messes une pratique de l'alternance entre grégorien et pièces d'orgue elles-mêmes élaborées à partir de motifs grégoriens, une variante de cette tradition se développa à Naples, notamment dans la fameuse Chapelle royale du trésor de San Gennaro. La liturgie faisait coexister cette fois, le chant et le violoncelle qui, supplantant la viole de gambe faisait ses premières armes, l'orgue se contentant d'assurer le continuo. Cette combinaison accentua l'aspect mondain, élégant et profane de la musique religieuse napolitaine, et de nouvelles formes de virtuosité renforcèrent le contraste avec le dépouillement des versets chantés : si c'est à partir d'emprunts à des basses de motets, eux-mêmes dérivés de motifs grégoriens, que Rosso composa ses pièces, il appliqua pour la première fois au violoncelle la pratique des diminutions — remplacement de notes longues du matériau d'emprunt par des notes de valeur courte, qui formaient autant d'ornements, de microvariations dans la mélodie. Francone se basa, lui, sur la passacaille, danse lente à l'origine, puis forme instrumentale développant des variations sur une basse obstinée de quelques notes. On a ici l'impression d'une simple juxtaposition entre pièces vocales et instrumentales. L'ensemble grégorien manque quelque peu de clarté, d'élan, de cohésion. Le chant n'est pas assez porté. Les pièces instrumentales sont jouées avec talent, mais leur écriture constamment basée sur l'application des mêmes procédés, que d'autres compositeurs ont exploités avec plus d'imagination génère une certaine monotonie. (Bertrand Abraham)



Paul Hindemith (1895-1963)

Intégrale des sonates pour instruments à vent et piano

Claudia Giottoli, flûte; Simone Frondini, hautbois; Luca Franceschelli, basson; Simone Simonelli, clarinette; Maria Chiara Braccalenti, cor anglais; Gabriele Falcioni, cor; Vincenzo Pierotti, trompette;

Gabriele Marchetti, trombone; David Brutti, saxophone; Gianluca Grosso, tuba; Jana Theresa Hildebrand, récitante; Filippo Farinelli, piano

BRIL95755 • 2 CD Brilliant Classics

Le défi que s'était lancé Hindemith d'écrire une sonate pour chaque instrument de l'orchestre et piano est connu, mais l'accomplissement du maître allemand l'est moins et l'on oublie trop souvent qu'il y est parvenu. C'est une heureuse initiative de Brilliant de réunir la totalité des dix sonates pour vents (cinq pour les bois : flûte, clarinette, hautbois, cor anglais et basson, et cinq pour les cuivres : trompette, trombone, tuba, cor et cor ténor) en un double album. Les solistes italiens essentiellement originaires de Pérouges sont d'un niveau homogène, et l'éditeur pousse le raffinement jusqu'à inclure le court poème écrit par le compositeur dans la sonate pour cor ténor ; seul regret, cette dernière est donnée dans sa version, certes autorisée par Hindemith, pour saxophone alto d'un timbre assez différent de celui du cor ténor original auquel elle était destinée. Reste évidemment que l'inspiration de Hindemith n'est pas toujours constante et qu'une sélection judicieuse peut séduire plus que l'exhaustivité d'un ensemble qu'on dégustera par petites doses et non d'un bloc, sauf à frôler l'indigestion. (Richard Wander)



Joachim Kaczowski (1789-1829)

Duos concertants pour 2 violons, op. 10 et 16

Polish Violin Duo [Marta Gidaszewska, violon; Robert Laguniak, violon]

DUX1714 • 1 CD DUX

Deux jeunes violonistes chantent ici dans leur arbre généalogique, comme disait Jean Cocteau, en faisant revivre des Duos du compositeur Joachim Kaczowski (1789-1829), largement oublié par l'histoire de la musique. En dépit de la belle carrière de soliste qui fut la sienne dans sa Pologne natale, et du rôle de passeur qu'il assumait entre le classicisme bien tempéré de Viotti, Kreutzer, ou Rode et la virtuosité romantique étincelante de son compatriote Karol Lipinski ainsi que celle encore plus connue de Paganini, Kaczowski eut du mal à sortir des frontières de la Pologne même s'il fut brièvement reconnu en tant qu'interprète puis compositeur à Leipzig et même à Vienne. Reconnaissons que les cinq œuvres enregistrées ici se recommandent par une facture élégante très représentative de la transition des Lumières au Romantisme. Elles illustrent parfaitement ce que Jean-Jacques Rousseau définissait dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert : "La Musique est la science des sons, en tant qu'ils sont capables d'affecter agréa-

blement l'oreille, ou l'art de disposer & de conduire tellement les sons, que de leur consonnance, de leur succession, & de leurs durées relatives, il résulte des sensations agréables" tome 10, p. 898). Programme ici parfaitement rempli, autant par les œuvres elles-mêmes que par leurs généreux interprètes. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Erich Wolfgang Korngold (1897-1957)

Concerto pour piano pour la main gauche, op. 17 / F. Chopin : Variations "La ci darem la mano", op. 2 / N. Rimski-Korsakov : Concerto pour piano, op. 30

Orion Weiss, piano; The Orchestra Now; Leon Botstein, direction

BRIDGE9547 • 1 CD Bridge

Trois pièces concertantes peu programmées sont réunies dans cet album qui offre un saisissant raccourci d'un siècle, entre le romantisme naissant de Chopin et celui, "finissant" de Korngold. Le pianiste Paul Wittgenstein commanda au jeune Korngold, un concerto pour la main gauche, ayant perdu le bras droit durant la Première Guerre mondiale. Bâti en neuf parties enchaînées, ce curieux concerto joue d'une technique lisztienne pour le soliste et d'une variété de styles allant, pour l'orchestre, du souvenir de Schubert à Scriabine en passant par l'impressionnisme et l'orchestre mahliérien. L'écriture harmonique est particulièrement élaborée, scintillante en permanence, faisant intervenir de nombreux instrument solistes à la manière de la Burlesque de Strauss. La direction attentive accompagne le toucher bien chantant d'Orion Weiss. Changement de décor avec les Variations de Chopin que l'on entend plus souvent pour piano seul. Leon Botstein offre un accompagnement parfait mais sans beaucoup de fantaisie. Le jeu perlé du piano tient superbement le cantabile des phrases, jouant du souvenir de Don Giovanni matiné de relents de polonaises ! L'interprétation du Concerto de Rimski-Korsakov est plus séduisante. La partition évoque déjà la richesse d'écriture de Rachmaninov, et joue de réminiscences de Shéhérazade. Le piano y est plus incisif et les thèmes populaires brillent avec beaucoup de verve. (Jean Dandrésy)



Joseph Martin Kraus (1756-1792)

Intégrale de l'œuvre pour piano

Costantino Mastroprimiano, pianoforte (Copie pianoforte Stein, 1781)

BRIL95976 • 1 CD Brilliant Classics

Le seul portrait connu de Kraus, en tête de livret, dit déjà beaucoup de ce disque : juvénile (né en 1756 comme Mozart, il ne lui survécut que d'un an tout juste), rêveur et sans doute un peu dilettante (allant jusqu'à se faire voler des œuvres - pour piano justement - par un escroc), incroyablement spirituel en apparence... Les petites œuvres empruntent sonnerie de chasse et mélodies populaires : pas exemptes de facilité, agréables et drôles. Mais les deux sonates, qui exploitent les possibilités de la tonalité de mi (bémol ou naturel), sont bien plus considérables. VB195 navigue quelque part entre CPE Bach, Haydn et Mozart avec inventivité à défaut de génie. Mais VB196 est une œuvre conséquente et plutôt atypique pour l'époque, tendant plus d'une fois les bras à Beethoven : fichtre, que nous aurait donné Kraus s'il avait vécu ? La brièveté du catalogue incite à l'intégrale : elles se comptent pourtant sur les doigts d'une seule main et n'ont guère suscité l'enthousiasme. Vous ne retrouverez pas ici les cinq préludes chorals VB197 (dont les originaux sont pour orgue) que le seul Mario Martinoli avait ajoutés pour Stradivarius en 2002, et les auditeurs seront peut-être divisés quant à l'interprétation de Mastroprimiano (sur une belle copie de Stein très bien captée) : trop maniérée ou tentant de rendre toutes les nuances du visage peint ? Je vote pour la seconde explication : ce disque très attachant est un régal ! (Olivier Etteradossi)



Franz Liszt (1811-1886)

Soirées de Vienne, S 427 (Valses-Caprices d'après Franz Schubert)

Alberto Ferrro, piano

PCL10221 • 1 CD Piano Classics

De ses années d'études à Vienne Liszt gardera une admiration profonde pour Beethoven mais aussi pour Schubert dont il réadapta nombre de compositions dont ses valse pour piano. Parmi les 350 courtes danses écrites par Schubert pour faire danser ses amis lors des schubertiades, Liszt en retiendra seulement trente-cinq pour créer ses neuf cahiers de Valses-Caprices (Soirées de Vienne). Liszt cisèle de véritables petits bijoux pianistiques plus développés et adaptés à ses fabuleux moyens pianistiques, mais altérant par des tempi fluctuants le caractère dansé originel. Nous passons ainsi de la piste de danse au salon musical, voire à l'estrade du concert. Si beaucoup de pianistes virtuoses ont mis

à leur programme une de ces Soirées de Vienne (Cziffra, Horowitz, Backhaus, Sofronitzky...). Alberto Ferro est avec France Clidat et Leslie Howard un des rares pianistes à avoir fort opportunément réuni ces œuvres au disque. Le jeune pianiste italien ne démerite aucunement face à ses illustres aînés par son jeu à la fois subtil, élégant et clair. L'acoustique légèrement confinée du piano confère à cet enregistrement une atmosphère intimiste bienvenue. (Jean-Noël Regnier)



Benedetto Marcello (1686-1739)

Psaumes n° 42 et 50

Coro Istituzione Armonica Ensemble Il Narvalo
[Nina Cuk, contralto; Diego Buratto, ténor; Raffaele Zaninelli, basse]; Alberto Turco, direction

BRIL96135 • 1 CD Brilliant Classics

Que choc ! Raffaele Zaninelli aura bien quelques difficultés avec les intervalles sidérants et les lignes torves que Marcello note pour la voix de basse, mais dès les premiers mots la singularité de son génie éclate. Expressionniste avant l'heure, Marcello l'est assurément, et sa musique a l'art de surprendre en même temps que d'émouvoir. Le Psaume XLII est une cantate pour voix solo prodigieuse, et un sacré défi pour qui veut s'y coller, bravo donc à Alberto Turco et à ses musiciens d'avoir osé nous l'offrir. Alberto Turco fait précéder le grand Psaume L de la cantilane qui l'introduisait à Venise comme à Rome, celle issue de la tradition sépharade utilisée dans les synagogues italiennes

Sélection ClicMag !



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Quintettes à cordes n° 1 et 2

Bartholdy Quintett [Anke Dill, violon; Ulf Schneider, violon; Barbara Westphal, alto; Volker Jacobsen, alto; Gustav Rivinius, violoncelle]

AVI8553030 • 1 CD AVI Music

aujourd'hui encore, dite avec ardeur par le Rabin Alberto Funaro, avant que le consort des violes et des violons n'ouvrent l'œuvre dans une note dolente inouïe. Cette poésie, ce recueillement dans la souffrance montrent le génie sensible d'un musicien qui fut toute sa vie d'abord un amateur, partagé entre les mondes juifs et chrétiens. L'exécution est émouvante, modeste, imparfaite aussi, dépareillée par le méchant timbre d'un ténor par ailleurs artiste, mais peu importe, cette musique qui abrase l'harmonie pour mieux saisir l'âme est un prodige et je remercie cent fois Alberto Turco d'avoir mené à bien cette entreprise aussi périlleuse qu'utile. Qui enregistrera les cinquante Psaumes ? Hier Michel Corboz en avait proposé une anthologie restée sans lendemain (Warner serait bien inspiré de la rééditer), en 2000 Konrad Jüngänel en gravait cinq pour Harmonia Mundi, si Leonardo Garcia Alarcon et sa Capella Mediterranea l'osaient, eux qui savent si bien nous parler de l'Italie d'alors ? (Jean-Charles Hoffelé)

L'allegro con moto qui ouvre le Premier Quintette, œuvre solaire coulée de la plume d'un jeune homme de dix-huit ans, regarde du côté des fantaisies charmantes des quatuors de Haydn, écriture svelte et un rien ironique que les Bartholdy savourent de leurs archets joueurs, œuvre de pur plaisir qui soudain, dans une tempête change de visage. Le romantisme y éclate par moment avant que la lumière classique ne reparaisse. Les cinq amis font entendre cette schizophrénie avec autant de poésie que d'éloquence. Ils ajoutent un Minuetto au lyrisme ténébreux saisissant, dont Mendelssohn avait initialement fait le 3e mouvement de l'opus 18, lui préférant finalement un Scherzo à la coupe et au ton plus classique. Tout change

dès l'Allegro vivace du Second Quintette, qui se fait l'écho par sa tension du Quartettsatz de Schubert. L'œuvre est splendide, torrentielle, quasi orchestrale comme ne le seront jamais ses quatuors, l'alto supplémentaire donnant à l'ensemble une couleur plus sombre. Les harmonies populaires du Scherzando, la marche funèbre de l'Adagio, à nouveau si schubertienne de couleurs et d'allant, le final qui s'ébroue dans un franc soleil que les archets envolent, retrouvant le giocoso qui paraissait au long de l'opus 18, voilà une œuvre qui a trouvé ses interprètes. En bonus une version alternative du finale, qui n'ajoute guère à ce disque exemplaire. (Jean-Charles Hoffelé)



Mariana Martinez (1744-1812)

Psaumes n° 110 et 151; Symphonie en do majeur

Mariana Herzig, soprano; Aleksandra Zamojska, soprano; Nele Gramß, mezzo-soprano; Eva Schlossleitner, soprano; Christian Havel, ténor; Virgil Hartinger, ténor; Roland Faust, basse; Hei-delore Schauer, psaltérion; Salzburger Hofmusik; Wolfgang Brunner, direction

CP0777985 • 1 CD CPO

Mariana Martines fut une figure importante de la vie musicale viennoise de la deuxième moitié du XVIIIème siècle. Reconnue comme compositrice de qualité ainsi que chanteuse et claveciniste émérite, elle fut l'élève de Porpora, Hasse ou encore du jeune Haydn et joua notamment les sonates à quatre mains de et avec Mozart lors des salons qu'elle tenait chaque semaine. Elle fut également enseignante au sein de l'école de chant pour filles qu'elle fonda. Elle composa plus ou moins deux cent œuvres parmi lesquelles de la musique sacrée, des pièces pour clavier, des airs lyriques et de la musique orchestrale. C'est avec le "Dixit Dominus" qu'elle postula à l'entrée de l'Académie musicale de Bologne et devint la première femme à intégrer ce cercle prestigieux. Le style des Psaumes proposés ici est véritablement plaisant faisant preuve d'une belle inspiration au discours clair, allègre, brillant et dynamique, à la musicalité rafraîchissante, alternant les numéros pour chœurs et d'autres pour voix solistes. Le psaume "Come limpide" a la particularité d'employer un psaltérion accompagnant deux airs de solistes. Entre les deux compositions vocales s'insère une courte symphonie tout aussi séduisante et vivifiante dans le style de l'école de Mannheim à l'orchestration joliment colorée. Une belle découverte ! (Laurent Mineau)



R. et E. Sainz de la Maza

Intégrale de la musique pour guitare

Salvatore Fortunato, guitare

BRIL95417 • 2 CD Brilliant Classics

Seconde publication de la musique pour guitare des frères Sainz de la Maza après les deux volumes parus chez Naxos signés des guitaristes Hallasz et Escobar, cette intégrale réalisée par l'italien Salvatore Fortunato nous en propose un nouvel éclairage. Né à Burgos, Eduardo (1903-1982) et Regino (1896-1981) Sainz de la Maza étudièrent l'instrument auprès de Daniel Fortea à Madrid. Regino se distingua assez vite par ses talents de concertistes et sa grande virtuosité qui l'amènèrent à faire une carrière internationale et à fréquenter Manuel de Falla, Llobet, Segovia et Rodrigo dont il créa le concerto d'Aranjuez à Barcelone en 1940. Son frère cadet Eduardo choisit momentanément le violoncelle puis revint vers son instrument d'origine pour se consacrer entièrement au professorat et à la composition. Si les formes et les rythmes traditionnels espagnols (Bolero, Habanera, Seguidilla...etc) sont communes aux deux frères, la musique de Regino met davantage en valeur l'instrument et le jeu de l'interprète, celle d'Eduardo plus raffinée offre un éventail large d'influences : hommages à Haydn et à Toulouse Lautrec, réminiscences de Ravel et de Debussy et une recherche d'harmonies plus poussée dont celle du jazz (Preludio, Confidenza). On appréciera le détaché, la sensibilité du jeu de Salvatore Fortunato (Superbe Platero y yo) et la qualité de la restitution sonore (Le soyeux des basses). (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Variations, op. 54, 82, 83; Kinderstücke; Gondellied, WoO 10; Romance sans paroles; Lied en ré majeur; Etudes, op. 104a et b; Lieder ohne Worte VI, op. 67

Howard Shelley, piano

CDA68344 • 1 CD Hyperion

Album passionnant, qui va fouiller dans les marges des volumes de l'œuvre pianistique quelques merveilles délaissées comme ce Gondellied, feuillet d'album vénitien aux teintes lisztienues, ou ces Etudes où semble chanter un baryton. On sait le goût d'Howard Shelley pour les intégrales intégralissimes, qui le pousse à jouer avec tant d'art les

pièces pour les enfants, mais ce nouveau volume vaudra pourtant d'abord pour les trois cahiers de variations. Mendelssohn est un maître de ce genre, il pose un trait d'union entre les gestes également démiurgiques de Beethoven et de Brahms en reniant celles du premier. L'Andante et Variations en fa de Haydn serait-il sa source ? Qui sait... Du moins les trois opus se placent en regard de ceux de Schumann, cahiers courts, qui dissimulent le tragique sous la poésie, et sont souvent plus sombres que lumineux. Howard Shelley joue dans une touche nostalgique le chef d'œuvre que sont les Variations sérieuses, tendant progressivement le discours, lecture d'une éloquence admirable, mais il mettra autant de soin au deux autres cahiers bien moins courus. Soudain la lumière revient : quel poète il fait dans le Sixième Livre des Romances sans paroles, ce piano sans marteau, cette ligne de chant quasi mozartienne me comblent, sans parler des couleurs. Vite la suite de ce qui constituera à terme l'intégrale de référence qu'on attendait depuis celle de Rena Kyriakou ! (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Requiem, K 626 (version pour quatuor à cordes de Peter Lichtenhal)

Kuijken String Quartet [Sigiswald Kuijken, violon; François Fernandez, violon; Marleen Thiers, alto; Wieland Kuijken, violoncelle]

CC72854 • 1 CD Challenge Classics

Il semble que ce soit le Quatuor Debussy qui ait redécouvert à Milan en 2006 le conducteur à 4 voix de cette transcription, réalisée après la mort de Mozart par un fervent admirateur (mais compositeur plutôt moyen), Peter Lichtenhal. L'œuvre a depuis été souvent jouée en concert, et enregistrée à plusieurs reprises : par les découvreurs d'abord, puis par les quatuors Aglaia et Pandolfis. Chacun a jugé nécessaire de corriger ça et là l'original (qui réduit plus d'une fois la partition de Mozart et Süssmayr à son squelette harmonique) et voici qu'à son tour le quatuor Kuijken nous en propose sa vision. Vision oppressante dès les premières mesures : lente et âpre, très legato, cherchant à trouver (à juste titre me semble-t-il) l'esprit d'un quatuor à cordes plutôt qu'un ersatz de vocalité. Si je ne suis pas toujours convaincu par le travail de Lichtenhal (le côté très mécanique du "Dies irae", ou certains phrasés du "Domine Jesu" par exemple), je crois pourtant retrouver plus d'une fois dans l'interprétation quelque chose de la vision que Kuijken avait insufflée à la Petite Bande et au Nederlands Kamerkoor (pour Accent). Très belle performance c'est sûr, mais soyons clair : l'objectif du thuriféraire de Mozart était de permettre à des musiciens amateurs de découvrir en privé l'essence du chef-d'œuvre à une époque où les exécutions publiques étaient rares et les moyens d'enregistrement inexistant. Aujourd'hui sa contribution est à découvrir comme une curiosité : comme telle, elle fonctionne mais n'est plus aussi nécessaire. (Olivier Etteradossi)



Ignacy Jan Paderewski (1860-1941)

Symphonie en si mineur, op. 24 "Polonia"

Lviv National Philharmonic Symphony Orchestra; Bohdan Boguszewski, direction

DUX1636 • 1 CD DUX

Fabuleux pianiste, doté d'une présence scénique et d'une culture hors du commun, le virtuose fut également le premier Président du conseil de la république polonaise, au lendemain de la Première Guerre mondiale. Doué également pour les affaires, il fut le premier musicien à faire fructifier son "image commerciale". Son œuvre de compositeur fut largement influencée par les écritures de Chopin, Tchaïkovski et Liszt. L'immense Symphonie "Polonia" commémorait, en 1903, le 40^e anniversaire de la révolte de 1863 des polonais (après celles de 1830 et 1849) luttant, alors, contre l'occupant Russe. Celui-ci déniait même aux polonais le droit d'exister en tant que tels, puisque la langue officielle était le russe. L'œuvre de plus d'une heure fut achevée en 1908 et créée à Boston, l'année suivante. L'orchestration pléthorique est respectée jusque dans l'emploi d'un orgue, de sarrusophones – instrument apparu avant le saxophone – et de percussions spéciales comme le tonitruon. L'écriture demeure postromantique, marquée par le wagnérisme et le style d'un Regner. Le tempérament héroïque du premier mouvement est exalté et la direction de Bohdan Boguszewski clarifie avec aisance, une polyphonie chargée. Le second mouvement, le plus réussi des trois, est une élégie d'une veine plus tchaïkovskienne. Il y manque peut-être un soupçon d'expressivité que d'autres interprètes ont apporté dans cette page douloureuse (on songe ici à Wjciech Czepiel). Le finale d'une violence belliqueuse exalte l'espoir inextinguible de la nation polonaise. Une belle version. (Jean Dandrési)

DUX1733 • 1 CD DUX

Depuis plusieurs années — grâce à un effort national : interprètes et labels polonais solidaires — la musique polonaise de la période romantique connaît une résurrection passionnante dont les colonnes de ClicMag se sont déjà fait l'écho. Aujourd'hui c'est la musique de Nowakowski, de longue date ami de Chopin et créateur en 1945 de la Berceuse op. 45, qui est mise en lumière et en valeur car elle possède des qualités de composition qui font se demander pourquoi elle fut si longtemps oubliée. Le Quintette en mi bémol majeur op. 17 (1833) soutient parfaitement la comparaison avec les œuvres similaires de Schubert, Berwald ou Schumann.

Sélection ClicMag !



Martin Palmeri (1965-)

Misa a Buenos Aires "Misatango" / A. Piazzolla : Milonga Carriaguera; Soledad; Milonga en Ay Menor

The New Baroque Times Voices [Mariana Castello-Branco, soprano; Elke Janssens, soprano; Ana Sofia Ventura, soprano; Marie-Laure Coenjaerts, alto; Boris Kondov, alto; emile Tack, alto; Yvann Drion, ténor; Michiel Haspelslagh, ténor; Guillaume Huybrechts, ténor; Adrian Kurth, basse; Andrés Soler Castano, basse; Mark Trigg, basse]; Pablo Garcia, direction; Kris Belligh, direction; Ensemble Astoria [Jennifer Scavuzzo, voix; Isabelle Chardon, violon; Eric Chardon, violoncelle; Adrien Tyberghien, contrebasse; Leonardo Anglani, piano; Christophe Delporte, accordéon, bandonéon]; Philippe Gérard, direction

AR026 • 1 CD Antartica

Cette Misa a Buenos Aires dite Misa Tango est l'œuvre du compositeur

et chef d'orchestre Martin Palmeri. Composée pour chœur, orchestre, piano et bandonéon et créée en 1996, elle connut un grand succès et fut reprise dans de nombreux pays. Son style basé sur des rythmes syncopés et des harmonies propres au tango se conjugue aux formes traditionnelles de la musique classique dite savante. Ajoutons une partie dédiée à une mezzo-soprano et la présence d'un bandonéon qui participe à son exotisme. Côté livret l'œuvre reprend l'ordinaire de la messe latine dans ses six mouvements d'une longueur appréciable. Peu exigeante pour les voix et destinée à des ensembles amateurs, la partition possède une orchestration assez soignée et offre de beaux intermèdes instrumentaux (La fugue du Credo, début du Sanctus, Agnus Dei). En bonus, trois airs signés Astor Piazzolla magnifiques de sensualité, accompagnés au bandonéon, au piano et au violoncelle, nous replonge aux sources du Nuevo Tango. Saluons la ferveur de l'interprétation de l'ensemble Astoria. A découvrir d'urgence en ces temps moroses ! (Jérôme Angouillant)



Olivier Messiaen (1908-1992)

Quatuor pour la fin du temps / K. Rohde : "One Wing", pour violon et piano

Left Coast chamber Ensemble [Jerome Simas, clarinette; Anna Presler, violon; Tanya Tomkins, violoncelle; Eric Zivian, piano]

AVIE2452 • 1 CD AVIE Records

Membre du petit groupe de compositeurs Jeune France, tenants, en opposition au groupe des Six, d'une esthétique musicale plus sérieuse et romantique, Olivier Messiaen, cet enfant précoce entré au Conservatoire de Paris à l'âge de onze ans, écrit, inspiré par l'annonce de l'Ange de l'Apocalypse, son Quatuor pour la fin du Temps alors

qu'il est enfermé au Stalag de Görlitz, en 1940, contraignant l'instrumentarium (piano, clarinette, violon et violoncelle) en fonction des musiciens disponibles parmi les autres prisonniers – la première a lieu dans le camp. Messiaen développe tôt un intérêt passionné pour le chant des oiseaux (il étudiera l'ornithologie), élevant leur statut, par un relevé précis et méthodique, d'anecdote que de sophistiqué : il s'en inspire dans le Quatuor, dont le premier mouvement, Liturgie de cristal, voit la clarinette jouer le chant du merle et le violon celui du rossignol. Kurt Rohde, altiste du Left Coast Chamber Ensemble, écrit One Wing avec Saint François d'Assise, l'unique opéra de Messiaen, en tête (plus précisément sa musique de l'ange), pour piano et violon – l'un jouant bien plus souvent à côté de l'autre qu'avec lui – dans une veine à l'émotion prégnante. (Bernard Vincken)



Bernardo Pasquini (1637-1710)

Sonates pour 2 clavecins n° 1-15

Marina Scaoli, clavecin; Francesco Tasini, clavecin

TC631804 • 1 CD Tactus

Bien que Bernardo Pasquini (1637-1710) fût organiste de lieux bien en vue à Rome (dont Santa Maria Maggiore, Santa Maria in Aracoeli), son œuvre surabondante (142 pièces répertoriées) ne comporte pas de pièces à proprement parler liturgiques, même si un certain nombre sont jouables à l'orgue.

Sélection ClicMag !



Jozef Nowakowski (1800-1865)

Prélude, op. 28 n° 4 / J. Nowakowski : Quintette pour piano n° 2, op. 17; Duo pour violon et piano, op. 18

Grzegorz Skrobinski, piano; Marta Gebza, violon; Aleksandra Rojek, cor anglais; Michal Pinda-Kiewicz, guitare; Warsaw String Ensemble

Sélection ClicMag !



Giovanni B. Pergolesi (1710-1736)

Stabat Mater, P. 77 (version pour la cathédrale de Malaga de J.F. de Iribarren) / J.F. de Iribarren : Ave Maria; Ego sum panis vivus; Sabia extension; Ego dormivi; Te invocamus; Lamentacion del Viernes Santo
 Maria Espada, soprano; Carlos Mena, contreténor; Orquesta Barroca Sevilla; Enrico Onofri, direction
PAS1094 • 1 CD Passacaille

Les 15 Sonates à deux clavecins ont la particularité de ne comporter... qu'une seule portée par instrument, avec un simple chiffrage de la basse. Cela laisse supposer que la part de l'improvisation y était considérable. La présente version "à deux clavecins" proposée par le duo Marina Scialoi/Francesco Tasini adopte une réalisation totalement écrite, ce qui contredit le principe de l'improvisation supposée. Que dire de l'interprétation ? Les sept premières sonates ne consistent qu'en un alignement "correct" d'accords, tous joués sans aucun accent. Heureusement, à partir de la sonate 8, cela s'arrange quelque peu, les pièces devenant plus mélodiques et étant jouées plus finement. Mais on est loin de l'enregistrement ancien (Erato) de Marie-Claire Alain et Luigi Fernando Tagliavini, sur deux orgues ! (Jean-Paul Lécot)



Domenico S. Passionei (1682-1761)

Sonates pour violoncelle et continuo n° 1, 3, 5, 6, 7, 8, 10, 12

Gioele Gusberti, violoncelle; Ensemble Il Continuo [Claudio Frigerio, violoncelle; Marija Jovanovic, clavecin]

LDV14070 • 1 CD Urania

Ce CD permet d'écouter le premier enregistrement mondial d'œuvres écrites par un prêtre, diplomate, bibliophile et écrivain dont les partitions furent éditées à Amsterdam en 1718. Cet homme de grande culture nous a laissé une série de 12 sonates pour le violoncelle et continuo qui ne font entendre aucun signe d'amateurisme. Et si l'on avait pu redouter la monotonie possible de la part d'un instrument presque soliste on serait rapidement rassuré. Nous sommes emmenés dans une agréable flânerie sonore, conduits au gré des inventions d'un discours éloquent et aimable, animé d'une belle

Au-delà de toutes les considérations historiques afférentes aux sources et à la reconstitution de la partition du Stabat Mater de Pergolèse énoncées par Enrico Onofri pour cet enregistrement, disons simplement qu'il s'agit d'une version restaurée concernant l'instrumentation, l'ornementation et la métrique. Onofri se chargeant d'adapter cette nouvelle mouture aux parties vocales. D'où le titre de *Contrafacta* donné à l'album. Sorti de là, ce Chef d'œuvre de la musique latine, vantée pour la profonde science de ses accords (De Brosses, 1739) semble résister à tout. Sur un soutien instrumental ténu comme un fil, les voix somptueuses et foisonnantes de Maria Espada et de Carlos Mena s'épanouissent à plaisir. Superbe composition florale mais surtout l'exacte incarnation sonore de l'ex-

vitalité. Cette musique est, au meilleur sens du mot, divertissement. Elle ornemente le cours du temps, lui confère un rythme, une allure, ceux du loisir, du détachement aristocratique, de la vie apaisée par la sublimation artistique. Le violoncelle de Gioele Gusberti possède une belle présence, un corps solidement timbré qui sait trouver les inflexions de voix qui conviennent au propos du compositeur. Bien sûr, ces sonates n'ont pas été écrites dans l'intention d'une écoute en continu. C'est un des pièges que nous tendent nos techniques d'enregistrement, et le procédé des intégrales. Des meilleures choses, il faut savoir faire un usage modéré... (Alain Letrun)



Pierre Danican Philidor (1681-1731)

Suites à 2 flûtes traversière seules avec autres Suites dessus de basse, op. 1-3

Musica Ad Rhenum [Jed Wentz, flûte traversière; Marion Monnen, flûte traversière; Cassandra Luckhardt, viole de gambe; Michael Borgstede, clavecin, piano-forte]

BRIL96032 • 2 CD Brilliant Classics

Avant-dernier des 7 compositeurs Ade ce qui fut une dynastie (comptant aussi 7 musiciens), Pierre Danican Philidor se consacra, comme la majorité du "clan", aux instruments à vent, notamment au traverso, en vogue durant sa carrière. Les 12 suites pour cet instrument constituent la partie la plus marquante de son œuvre. Se répartissant en deux types également représentés (une flûte avec basse continue ou deux sans b.c.), leur structure est variée quant au nombre, à la nature, à la durée des mouvements : ceux qui renvoient, comme de rigueur, à des danses, n'obéissent jamais à un ordonnancement rigide, d'autres renvoient à des affects, librement combinés, à des formes musicales (surtout la fugue) ou

traordinaire Mater Dolorosa de Pedro de Mena, sculpture polychrome d'un expressionnisme hallucinant qui orne la pochette et la notice de l'album. En complément Onofri nous fait découvrir la parodie que fit Juan Frances de Iribarren Echevarria (1699-1717) organiste et maître de chapelle à Malaga, d'extraits de l'œuvre de Pergolèse, somme toute anecdotique, ainsi qu'une Lamentation pour le Vendredi Saint d'une belle facture. Outre l'intérêt de la reconstitution du Pergolèse et l'habituelle qualité de l'édition du label Passacaille (Le choix iconographique) on retiendra la prestation de Maria Espada, une voix céleste qui évoque irrésistiblement celle, certes plus sensuelle d'une autre diva espagnole : Nura Rial. Indispensable ! (Jérôme Angouillan)

encore à des indications de tempo. Enfin la dénomination de certains combine deux ou trois de ces catégories. C'est dire combien un des genres musicaux les plus codés devient ici délié, libre, franc et inventif. À côté de suites de type agreste, pastoral, où la référence à la musique dite "populaire" est très sensible (4e suite), d'autres sont plus "abstraites", techniques, virtuoses (surtout les duos, qui ne se réduisent nullement à la fonction didactique qu'ils durent avoir). Cette musique sait être audacieuse (chromatismes, ornementation souvent surprenante et malicieuse) tout en restant élégante — non sans une certaine majesté. Écriture des duos parfaitement équilibrée. Émulation et mimétisme trouvent ici un aliment riche et varié. Bref, la suite est là dans ce qu'elle a de meilleur. L'ensemble néerlandais en propose une lecture fraîche, claire, animée, aussi enjouée que réjouissante. (Bertrand Abraham)



Ferdinand Rebay (1885-1953)

Sonate pour alto et guitare en ré mineur; Valse, op. 34 n° 2; Petite Suite de danse moderne; Trois chansons populaires russes; Suite Lyrique

Joël Impérial, alto; Gilbert Impérial, guitare

BRIL96303 • 1 CD Brilliant Classics

Contemporain d'Alban Berg, Ferdinand Rebay, compositeur autrichien a écrit comme lui, une "suite lyrique". Mais elle est ici jouée par une guitare et un alto. Cette œuvre est enregistrée en première mondiale par les frères Gilbert et Joël Impérial qui ont mis à jour quelques pièces rares parmi les 600 œuvres pour guitare composées par Rebay. L'association peu fréquente des deux instruments donne à chacune d'elles un caractère recueilli et parfois sombre. La sonate de 1934 qui est la pièce principale de ces enregistrements, en est un exemple. Elle déroule ses trois premiers mouvements dans une atmosphère lente et calme avant le rondo final qui offre une ritournelle dansante. La Valse op. 34, sur le thème de la grande valse brillante de Chopin, donne une couleur de valse triste. Même les 5 danses de la Petite suite moderne sont toutes composées dans un climat sombre et méditatif. Les pièces réunies ici sont datées de la période de l'Anschluss, faisant apparaître une atmosphère mélancolique, voire morose. Des œuvres à découvrir dans ce cadre d'une page tragique de l'Histoire. (Dominique Gérard)

Sélection ClicMag !



Karol Rathaus (1895-1954)

Sérénade en trio pour violon, violoncelle et piano, op. 69; Trio pour clarinette, violon et piano, op. 53

Karol Rathaus Ensemble [Marcin Halat, violon; Marcin Maczynski, violoncelle; Piotr Lato, clarinette; Aleksandra Halat, piano]

DUX1712 • 1 CD DUX

Ce disque hommage au compositeur juif-polonais, Karol Rathaus est remarquable à tout point de vue. D'abord la découverte de Rathaus, compositeur né dans l'empire autro-hongrois. Il étudia auprès de Franz Schreker et devient dans les années 1920 professeur de composition au conservatoire de Berlin. Sa musique, lien entre le post-roman-

tisme autrichien et l'expressionnisme allemand, unanimement saluée en son temps, est classée comme "dégénérée" par les nazis. Rathaus se voit obligé comme beaucoup de ses compatriotes artistes-juifs, de s'exiler en France et en Angleterre dans les années 30, puis à New-York où il devient professeur de composition au Queens College. À l'égal d'Erich Korngold, il s'illustre alors dans la musique de films. Ici, les trios avec piano – clarinette et/ou violon et violoncelle - de la période américaine, 1945-1953, n'en rappelle pas moins les années berlinoises avec une propulsion marquée pour la densité musicale, les rythmes effrénés et une noirceur ensorcelante qui font de ces œuvres un témoignage poignant de l'artiste déraciné et broyé par l'histoire. L'interprétation en première mondiale du Karol Rathaus Ensemble, sublimée par une prise de son analytique et aérienne, s'appuie sur les manuscrits non encore édités. Parfaite d'équilibre, de sensibilité et de ferveur, nous regretterons la durée un peu courte de ce prodigieux témoignage et espérons une suite prochaine... (Florestan de Marucaverde)



Ludovico Roncalli (1654-1713)

Intégrale de la musique pour guitare

Bernhard Hostötter, guitare baroque

BRIL95856 • 2 CD Brilliant Classics

Du compositeur et guitariste Ludovico Roncalli (1654-1713) on connaît la Passacaille qui fut reprise et orchestrée par Respighi dans ses *Antische danze ed arie par luto* en 1931. Mais Roncalli est avant tout l'auteur d'un recueil publié en 1692 intitulé *Caprici armonici sopra la chitarra spagnola* que nous propose dans ce double disque le luthiste et spécialiste de la guitariste baroque Bernhard Hofstötter. Il s'agit de neuf Suites organisées de façon semblable : un Prélude libre, une Allemande, une Courante, une Sarabande, un Menuet et une Gigue suivis d'une Gavotte ou d'une Passacaille. Si l'on reconnaît d'emblée l'influence du style français dans la succession des danses, la composition de ces Suites doit aussi au Second Livre de Guitare du Bolo-nais Angelo Michele Bartototti, publié en 1656 pour la cour de Christine de Suède, et aux Livres de Guitare de Robert de Visée plus tardifs dédiées à Louis XIV. Hofstötter dont on admire une fois de plus l'éloquence du jeu (Préludes Sarabandes et Passacailles) ainsi qu'un doigté d'une grande vélocité dans les danses, joue sur une guitare à cinq chœurs instrument emblématique de l'époque auquel ces Suites sont destinées. Une belle découverte. (Jérôme Angouillant)



Miklós Rózsa (1907-1995)

Quatuor à cordes n° 1, op. 22; Trio à cordes, op. 1 / B. Herrmann : "Echoes", pour quatuor à cordes

Ensemble Merian [Stefano Succi, violon; Olga Yukhananova, violon; Fred Günther, alto; Ulrich Horn, violoncelle]

BRIL96230 • 1 CD Brilliant Classics

Cet album nous permet de découvrir la musique de chambre de deux compositeurs surtout connus pour leur partition pour le cinéma hollywoodien. Qu'il s'agisse du quatuor ou du trio de Miklos Rózsa, ou d'Echoes de Bernard Herrmann, ces œuvres sont très rarement enregistrées et restent à découvrir. Le premier, héritier du post-romantisme allemand, compose son trio à 20 ans, le quatuor datant lui de 1950, soit après 15 années "américaines". L'un et l'autre sont pleinement de leur temps,

imprégnés de tradition hongroise, sans recherche de pittoresque superficiel et apportant leurs propres couleurs au tableau créé par Bartok, Kodaly et Lajtha, loin de tout cinéma. Bernard Herrmann fut quant à lui de ceux qui défendirent une musique proprement américaine aux côtés d'Aaron Copland. Composé en 1965, Echoes fait écho à ses meilleures partitions pour le cinéma et à leurs expérimentations. Lyrique inquiet et toujours retenu, secrets obsessionnels qui se dévoilent presque... La "Herrmann's touch" se déploie. L'ensemble Merian joue ces œuvres pour pour elles-même et nous avons le sentiment de toucher au plus personnel et secret de deux compositeurs majeurs. (Marc Ossorguine)



Alessandro Scarlatti (1660-1725)

Magnificat à 5 voix / H.N. Howells : Requiem / D. Scarlatti : Te Deum; Salve Regina

Intende Voci Ensemble [Carlotta Colombo, soprano; Choara Bratos, soprano; Beatrice Palumbo, soprano; Graziella Tiboni, soprano; Ilaria Molinari, mezzo soprano; Claudia Cigala, alto; Isabella Di Pietro, alto; Véronique Mangini, alto; Leonardo Moreno, ténor; Roberto Rillievi, ténor; Maximiliano Banos, basse; Filippo Tuccimei, basse; Gabriele Palomba, théorbe; Franz Silvestri, clavecin; Mirko Guadagnini, ténor, direction]

LDV14071 • 1 CD Urania

En réunissant sur un même disque Scarlatti et Howells le maestro concertatore Mirko Guadagnini opère un grand écart stylistique. Un programme de musique pour chœur a capella qui est aussi une histoire de famille car les Scarlatti sont ici père et fils, et le Requiem d'Herbert Howells fut composé en 1936 à la suite du décès prématuré de son fils. Passons sur l'arrangement du Te Deum de Domenico curieusement archaïsant avec sa forme polychorale chanté ici de façon trop linéaire et précipitée pour s'intéresser au très beau Salve Regina et surtout au Magnificat qui offre bien plus de nuances et de contrastes expressifs. Place est donnée aux voix solistes mais l'équilibre choral reste fragilisé par une direction d'ensemble approximative, les séquences s'enchaînant mécaniquement. Le tout heureusement racheté par la somptuosité du chœur et des harmonies d'une volupté inouïe. Le Requiem d'Howells nous plonge d'emblée dans une atmosphère de langue recueillie et subitement les pièces du puzzle s'agencent d'elles-mêmes et l'esprit de l'œuvre entre deuil et espoir s'impose naturellement. La partition écrite pour un chœur amateur dans un style souvent homophonique et modal exige beaucoup moins des solistes et l'ensemble Intende Voci s'y montre bien plus convaincant. Pari réussi ! (Jérôme Angouillant)



Alessandro Scarlatti (1660-1725)

Fugue n° 1 en ré mineur; Fugue n° 2 en ré mineur; Fugue n° 3 en ré mineur; Fugue n° 4 en mi mineur; Fugue n° 5 en mi mineur; Fugue n° 6 en fa majeur; Fugue n° 7 en fa majeur; Fugue n° 8 en sol majeur; Fugue n° 9 en sol majeur; Fugue n° 10 en la mineur; Fugue n° 11 en la mineur; Fugue n° 12 en do majeur; Fugue n° 13 en do mineur; Fugue n° 14 en do majeur; Fugue n° 15 en ré majeur; Fugue en do majeur; Varie partite obbligate al basso en do majeur; Andante en do majeur; Allegro en do majeur; Toccata pour clavecin en la majeur; Toccata en sol majeur; Toccata n° 4 en mi mineur; Toccata n° 9 en sol majeur

Francesco Tasini, orgue, clavecin (Orgue C. Serassi, 1836 et clavecin italien anonyme, 18e siècle)

TC661991 • 2 CD Tactus



Franz Schubert (1797-1828)

Winterreise, D 911

Benjamin Bruns, ténor; Karola Theill, piano

HC19025 • 1 CD Hänssler Classic



Franz Schubert (1797-1828)

Sonate, D 960 / R. Schumann : Davidsbündlertänze, op. 6

Javier Laso, piano

EU2103 • 1 SACD Eudora

Ce que vous entendrez est "la réaction de Javier à cette musique face au micro ce jour-là" nous apprend le texte de présentation. L'émotion du moment est-elle suffisante pour justifier un disque, surtout dans une discographie riche en versions de référence comme celle de la D960 ? Javier Laso se coule de façon très naturelle dans l'univers schubertien. Il ne s'égare pas dans un *molto moderato*, vraiment *molto moderato*, où la tension ne retombe jamais. Il accentue le caractère dansant du scherzo, et démontre un sens certain de l'architecture dans un *allegro final* à l'ampleur symphonique. Cette interprétation belle et juste nous laisse cependant sur notre faim. Comme l'ont montré Richter ou Arrau, entre autres, la D960 ouvre d'autres abîmes.

Couplage inhabituel avec les Davidsbündlertänze, justifié de façon assez faible à notre sens par la proximité temporelle entre les deux œuvres, et l'admiration que Schumann portait à son aîné. Un cahier d'impromptus ou de Klavierstücke aurait constitué un complément plus logique, mais on note avec plaisir de véritables affinités entre Laso et le compositeur rhénan, l'interprétation est plastiquement superbe mais on reste là encore à la surface des choses. Un vrai tempérament artistique, une belle interprétation, mais qui ne bouleverse en rien la discographie. (Olivier Gutierrez)



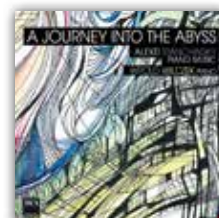
Georg Caspar Schürmann (1672-1751)

Cantates "Aff ! Jauchzet, lobsinget dem König der Ehren !", "Nimm das Opfer unsrer Herzen" et "Siehe, eine Jungfrau ist schwanger"

Ensemble Weser-Renaissance; Manfred Cordes, direction

CPO555374 • 1 CD CPO

Dans le cadre d'une collection destinée à faire redécouvrir la musique qui fut écrite pour la société du château de Wolfenbüttel, situé en Allemagne du nord, l'éditeur CPO nous propose trois cantates composées par l'un des principaux maîtres de chapelle du lieu, Georg Caspar Schürmann, qui y fut en poste durant la première moitié du XIXème siècle. La première, *Auff ! Jauchzet, lobsinget dem König der Ehren !*, saisit par l'expression d'une joie lumineuse. On y retrouve l'allégresse qui habite nombre de pièces religieuses de ses contemporains plus illustres avec lesquelles elle pourrait rivaliser. Schürmann signe là un chef d'œuvre, au sens originare d'un savoir-faire qui atteint son accomplissement. L'éclat de l'orchestre et du chœur emportent dans leur manifestation d'une célébration festive simple mais pleine de ferveur. Les cantates suivantes sont plus convenues et même si elles ne sont pas dépourvues de beaux moments musicaux, elles ne possèdent pas le pouvoir communicatif de la première. L'ensemble Weser-Renaissance de Brême, conduit par Manfred Cordes est une formation baroque qui compte cinq chanteurs et quatorze instrumentistes. Elle montre ici qu'elle a atteint un haut niveau dans le métier de musicien. (Alain Letrun)



Alexei Stanchinski (1888-1814)

Humoresque; 2 Mazurkas; Nocturne; Trois préludes; Sonate en mi bémol mineur; Prélude en mode Lydien; Canon; Prélude et Fugue; Canon-Préludes

Witold Wilczek, piano

DUX1559 • 1 CD DUX

Disparu à vingt-six ans, Alexei Stan-chinski aura laissé une brassée d'œuvres toutes marquées au sceau du tragique. L'Humoresque sombre, rageuse, avec laquelle Witold Wilczek ouvre son album est le manifeste d'un style où la sévérité de la forme rencontre l'étrangeté des harmonies. Comme Scriabine il tord le coup aux danses de salon, mêlant des parenthèses poétiques aux rythmes qu'il caricature souvent, ce grand écart étant parfaitement illustré par le jeune pianiste polonais qui sait saisir le caractère fantasque de ces musiques : écoutez son interprétation transcendante du Nocturne. Il fait entendre l'écho net de Scriabine dans le Prélude en ré majeur et donne de la brève Sonate une lecture amère, d'une éloquence fabuleuse. La merveille qu'est le Prélude en mode lydien, hypnotique, aurait mérité comme compagnons, plutôt que Canon-Préludes les Cahiers d'esquisses, mais Witold Wilczek aura préféré graver les premiers, si rare au disque, comment lui en faire le reproche ? (Jean-Charles Hoffelé)



Wilhelm Stenhammar (1871-1927)

3 Fantaisies, op. 11; Sensomnernaätter, op. 33; 3 petites pièces pour piano; Sonate pour piano n° 4

Sélection ClicMag !



Eliodoro Sollima (1926-2000)

Sonate pour violoncelle et piano; Etude pour violon et clarinette (trans. Pour violon et alto); Trois mouvements pour piano, violon et violoncelle; Evolution n° 5 pour piano et violon; Quatuor pour piano n° 3 "La Leggenda di San Damiano"; Aria pour piano, violon, alto et 2 violoncelles

Ensemble Kinari [Azusa Onishi, violon; Gianluca Pirisi, violoncelle; Mizuho Ueyama, alto; Flavia Saleme, piano; Giovanni Sollima, violoncelle]

BRIL96287 • 1 CD Brilliant Classics

Si une trop grande discrétion entoure la personnalité et l'œuvre d'Eliodoro Sollima, voilà une occasion de faire sortir l'une et l'autre de l'ombre. Non seulement on se rendra ainsi compte de la

Sélection ClicMag !



Johann Matthias Sperger (1750-1812)

Concertos pour contrebasse n° 1 et 8; Sinfonia n° 15

Roman Patkolo, contrebasse; Südwestdeutsches Kammerorchester Pforzheim; Douglas Bostock, direction

CP0555404 • 1 CD CPO

Presque inconnu il y a encore 20 ans là où il exerça ses talents, Sperger

Paolo Scafarella, piano

PCL10225 • 1 CD Piano Classics

Steffan Scheja, Niklas Sivelöv, Lucia Negro, entre autres, nous firent connaître au disque la musique pour piano du compositeur Suédois, plus célèbre pour ses pages orchestrales qui bénéficient, par ailleurs, d'une belle discographie. L'œuvre de ce musicien romantique est placée sous la double influence des rythmes du folklore nordique, mais aussi des harmonies de Schumann, Chopin et surtout Brahms. Dans les Trois Fantaisies datées de 1895, l'auditeur découvre plus encore un mélodiste remarquable. C'est un piano nullement révolutionnaire, mais amoureux des beaux accords, d'une épopée narrative. Les cinq Sensomnernaätter (Nuits d'été tardives) paraissent bien éloignés des styles de leur époque (1914). Ici, le compositeur enferme délicatement sa pensée musicale entre Schumann et Fauré. Le chant prévaut

et aujourd'hui sa rue, sa statue ; une école de musique porte son nom. Le plus grand contrebassiste du XVIIIe siècle fut un compositeur prolifique : on lui doit 30 concertos, 45 symphonies, des pièces pour piano, pour vents, de la musique de chambre, des œuvres vocales. Mais beaucoup reste inexploré : la symphonie n° 15 a attendu 239 ans pour être jouée et enregistrée, le concerto n° 8 dormait depuis 234 ans. Son idiome musical est très proche de celui de Haydn. Les œuvres proposées ici, très bien construites, se caractérisent par la variété et la fraîcheur des "paysages sonores" qu'elles offrent : on trouve dans la symphonie de délicieux moments de dialogue bucolique entre flûtes et cordes évoquant les chants d'oiseaux, une succession de tableaux dans lesquels de délicats et subtils équilibres entre cuivres, vents et cordes

dans ces pages nostalgiques à peine teintées de rythmes de danses. Elles sont toutefois stylisées, tout comme les Trois petites Pièces de 1895 s'offrent aux jeunes pianistes. L'influence de Tchaïkovski y est notable et Paolo Scafarella les restitue dans toute leur simplicité. En quatre mouvements, la Sonate n°4 (1890) baigne dans la poésie schumannienne, celle des Davidsbündler-tänze, mais aussi des lieder, à l'instar de la romance du mouvement lent. Nulle trace de folklore, mais un ancrage profond dans l'univers germanique. (Jean Dandrésy)



Gottfried Heinrich Stölzel (1690-1749)

Oratorio-Passion "Ein Lämmlein geht und trägt die Schuld"

Veronika Winter, soprano; Franz Vitzthum, alto; Markus Brutscher, ténor; Martin Schicketanz, basse; Rheinische Kantorei; Das Kleine Konzert; Hermann Max, direction

CP0555311 • 2 CD CPO

Certaines des cantates incluses dans cette oratorio écrit en 1733 furent attribuées longtemps à Bach, et Bach lui-même inclut dans le Clavierbüchlein qu'il destinait à Anna Magdalena quelques pages instrumentales de Stölzel. Ne serait-il pas temps qu'enfin la postérité honore l'œuvre d'un compositeur si apprécié par le Cantor de Leipzig ? Hermann Max arrive un peu tard, György Vashegyi a eu le premier l'idée de tirer de la poussière des bibliothèques cette merveille de Passion qu'est "Ein Lämmlein geht und trägt die Schuld" avec ses soli lumineux, son hautbois tendre, son écriture qui ne renonce jamais à l'émotion, ses récitatifs suggestifs. C'est tout un art subtil qui se révèle ici, modelé avec presque trop de précaution par les rhénans qui semblent comme intimidés par les beautés de

s'instaurent : c'est très pictural. La virtuosité est au service de la légèreté, l'espièglerie se glisse dans les détails, c'est insouciant mais pétillant d'invention. Dans les concertos, les solos tirent parti de toutes les ressources de la contrebasse exploitée du plus grave à son extrême aigu, et qui se montre tantôt douce, tantôt vibrionnante et rauque (1er mouvement du concerto n° 1). Le largo réussit à allier élégance et profondeur et sa fin est d'une modernité surprenante : on dirait qu'une suite pour contrebasse seule va commencer en exploitant les cordes à vide. L'instrument est franchement lyrique dans l'adagio du n° 8, dansant dans la finale où il accélère dans une virtuosité époustouflante. Intrépidement engagée, inspirée, enthousiasmante de bout en bout. (Bertrand Abraham)

cette musique. Pour vous convaincre de la singulière puissance persuasive de cette partition écoutez seulement "Ach wo nehm'ich Tränen her", le premier aria du ténor, merveille hors du temps. Les arias surprenantes abondent, l'omniprésence des instruments concertants dispensent un saisissant kaléidoscope de couleurs et d'émotions, un peu plus de contraste, comme le faisait Vashegyi, n'aurait pas nuit, mais à mesure Hermann Max construit un récit, aidé par le ténor évangéliste de Markus Brutscher. Tentez la découverte, nul doute que vous voudrez en savoir plus sur un compositeur dont l'œuvre reste à découvrir. (Jean-Charles Hoffelé)



Alessandro Stradella (1644-1682)

Intégrale des sinfonias pour violon

Ensemble Giardino di Delizie [Agnieszka Oszanca, violoncelle baroque; Michele Carreca, archiluth, théorbe, guitare baroque; Maria Morozova-Melendez, clavecin, orgue; Ewa Anna Augustynowicz, violon baroque, direction]

BRIL96079 • 2 CD Brilliant Classics

Que sait-on du compositeur Alessandro Stradella (1643-1682) ? Une vie ombrageuse (liaisons mouvementées, larcins, fuites répétées, assassinat), une production d'opéras, d'oratorios et de cantates et des pièces instrumentales dont ces Sinfonias pour violon enregistrées par l'ensemble Giardino di Delizie dirigée ici par la violoniste Ewa Anna Augustynowicz. En fait, si le violon est ici primus inter pares, l'exécution de ces douze sinfonias nécessite quatre instruments : un violon, un violoncelle, un luth et un orgue. Ces Sinfonias, dans leur succession de mouvements contrastés, obéissent au modèle de la Sonata da Chiesa et du Concerto Grosso codifié par Corelli et Stradella lui-même. Œuvres instrumentales certes

mais qui à l'occasion pouvaient servir d'ouverture d'opéra ou d'oratorio donc toujours empreintes de vocalité, d'une recherche du cantabile et d'expression dramatique. Malgré l'archet brillant et volubile de la violoniste polonaise qui sait galvaniser ses camarades, une certaine uniformité plombe l'ensemble. Aussi captivantes soient-elles, ces Sinfonias ne sont de toutes façons pas faites pour être écoutées à la suite. (Jérôme Angouillant)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Cantates de Pâques, TVWV 1 : 131, 424, 460, 470, 872

Johanna Winkel, soprano; Margot Oitzinger, alto; Georg Poplutz, ténor; Peter Kooij, basse; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

CPO555425 • 1 CD CPO

On a peine à imaginer, de nos jours, que Telemann, en son temps, était plus célèbre que J. S. Bach. Il est vrai que, rien que dans les domaines de la cantate et de Passion, il n'en composa, respectivement, pas moins de... 1246 (sans compter les centaines d'œuvres instrumentales) : sur le plan numérique, le Cantor de Leipzig est battu ! Est-ce à dire que le niveau est comparable avec celui des cantates de Bach ? Non, car le contrepoint y est moins élaboré. Mais certaines des cantates de Telemann ne sont pas à négliger, notamment celles pour le jour ou le temps de Pâques, ainsi que nous le démontre ce nouveau CD. Si la première de ces cantates, "Ich war tot", est légèrement en deçà, surtout pour "la fête d'entre les fêtes", les suivantes sont nettement plus éloquentes, surtout la seconde, "Triumph !" avec ses trois parties de trompette, et la très plaisante fugue vocale qui précède le choral final. Autre jolie fugue vocale (bien que plus brève) dans la quatrième de ces cantates, "Brannte nicht". La cinquième "Verlass doch einst" débute par une curieuse sinfonia faisant alterner des passages pianissimi et agitati, probablement pour évoquer de manière presque théâtrale la surprise de la Résurrection sur la mort. Les solistes, notamment le ténor Georg Poplutz particulièrement engagé, et l'infatigable soliste basse Peter Kooij, sont tous excellents, et l'ensemble instrumental de la Kölner Akademie, mené par Michael Alexander Willens, est tout-à-fait honorable. En résumé, ce CD se laisse écouter avec plaisir. (Jean-Paul Lécot)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Cantates TVWV 1 : 359, 1 : 583, 1 : 957; Fantaisies pour viole de gambe, TWV 40 : 26-29

Dorothee Miels, soprano; Hanna Zumsande, soprano; Klaus Mertens, basse; Hamburger Ratsmusik; Simone Eckert, viole de gambe, direction

CPO555387 • 1 CD CPO

On rapporte qu'un paroissien de St Thomas de Leipzig aurait bruyamment quitté l'église lors de la première exécution de la Passion selon Matthieu, maugréant un désapprobateur : "C'est de l'opéra !" Comment aurait-il réagi s'il lui avait été donné d'entendre l'une des cantates des Musicalisches Lob Gottes qui figurent sur l'enregistrement proposé par le Hamburger Ratsmusik ? A l'opéra, nous y sommes bien cette fois, avec son décorum, son appareil, ses vocalises et autres jolieses. L'engouement des Allemands de l'époque pour la musique de Téléman l'emportait sur tout autre des productions de ses contemporains. Téléman était "à la mode" et il l'a dû, sans doute, à la grâce décorative de ses formules, à leur légèreté, au recours à une virtuosité un peu gratuite. Ce sont les mêmes caractères d'écriture qui se retrouvent dans les Fantaisies pour viole de gambe qui s'intercalent entre les trois cantates. Musique d'agrément, qui semble n'avoir d'autre ambition que d'accompagner de manière plaisante l'écoulement du temps vécu. Les chanteurs et musiciens du Hamburger Ratsmusik, conduits par la gambiste Simone Eckert, défendent avec une talentueuse compétence ce répertoire qui n'occupe plus, de nos jours, le sommet de la création musicale qui nous a été léguée par le XVIIIème siècle. (Alain Letrun)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Aida, opéra en 4 actes

Birgit Nilsson (Aïda); Franco Corelli (Radames); Grace Bumbry (Amneris); Mario Sereni (Amonasro); Bonaldo Giaiotti (Ramfis); Ferruccio Mazzoli (Le Roi); Mirella Fiorentini (La grande prêtresse); Piero De Palma (Le messager); Orchestra e Coro dell'Opera di Roma; Zubin Metha, direction

WS121393 • 2 CD Urania

Retour chez Urania d'une magnifique version de studio bien connues des mélomanes. Franco Corelli dans ses meilleures années comme toujours abuse des portamenti. Le petit cheveu sur la langue est là aussi. Et comme toujours la splendeur solaire du timbre, l'insolence des aigus (diminuendo sur le si bémol conclusif de Celeste Aïda, du grand art) séduisent immédiatement. Que Birgit Nilsson ait les moyens techniques pour camper l'esclave éthiopienne est une évidence, qu'elle en ait le naturel l'est beaucoup moins. Pour être intelligente et exécutée sans faille, son interprétation n'en reste pas moins un artifice. Le bronze du timbre, qui faisait de la soprano suédoise une incomparable Brünnhilde, prive le duo du Nil et la scène au tombeau de leur émotion. Mario Sereni compose une solide Amonasro. Grace Bumbry est poignante en Amnérís, la douleur prenant vite le pas sur la férocité de la vengeance. Le jeune Mehta dirige alla Toscanini : tempos vifs, précision rythmique implacable, on aurait aimé qu'il laisse les chanteurs respirer plus à leur aise. Ce qui manque à cet enregistrement pour trôner au sommet de la discographie ? Vous le trouverez dans le live new-yorkais de Solti. (Olivier Gutierrez)



Henri Vieuxtemps (1820-1881)

Sonate pour violon, op. 12; 3 romances sans paroles pour violon et piano, op. 7; Extraits de "Six Morceaux de Salon", op. 22; Extraits de "Trois Feuilles d'Album", op. 40

Orion Weiss, piano; The Orchestra Now; Leon Botstein, direction

BRIL96170 • 1 CD Brilliant Classics

Henri Vieuxtemps violoniste-compositeur comparé en son temps à Niccolò Paganini ne s'est nullement cantonné à la production d'œuvres de circonstances ou de pure virtuosité comme en témoigne cette étonnante sonate pour violon et piano opus 12. Ambitieuse de par sa durée assez impressionnante, plus de quarante minutes, elle l'est aussi par la place donnée au piano échangeant de multiples et subtiles idées avec son partenaire. Une succession de climats retient constamment l'attention de l'auditeur et cela justifie pleinement l'enregistrement de cette œuvre rare. Le magnifique largo, le lyrisme omniprésent du violon finissent d'emporter l'adhésion. Plus conventionnel, le reste du programme dont notamment la pièce intitulée "Regrets" apporte une touche de légèreté de belle facture à cet ensemble dévoué au violon. Quant à l'interprétation, sobre et efficace, elle rend bien justice au talent du compositeur. Pour les amateurs de violon, voilà un CD à découvrir sans tarder. (Olivier Mazzerbo)



Anton Webern (1883-1945)

Intégrale de l'œuvre pour piano et Œuvres

Sélection ClicMag !



Heitor Villa-Lobos (1887-1959)

Trio à cordes, W 460; Duo pour violon et alto, W 463; Assobio a jato, W 493; Quinteto Instrumental, W 538

Ensemble Mark Rothko (Carlo Lazari, violon; Benjamin Bernstein, alto; Marianna Sinagra, violoncelle; Giorgio Di Giorgi, flûte; Nicoletta Sanzin, harpe)

LDV14072 • 1 CD Urania

Unique trio pour cordes du compositeur Heitor Villa-Lobos, cette œuvre de 1945 fait apparaître l'influence de Schoenberg par son caractère atonal. L'atmosphère qui se dégage de l'allegro initial est celle d'un rêve éveillé dans lequel le violoncelle emporte le rêveur dans une sorte de gouffre. L'andante qui suit, calme et serein, laisse l'auditeur dans un bien-être étrange, coupé du monde. Il faudra les danses syncopées du scherzo et l'agitato de l'allegro final pour sortir de ce rêve insensé. Le duo pour violon et alto composé l'année suivante (1946) est dans le même esprit. Il s'agit dès l'allegro d'un dialogue obstiné entre les deux instruments, comme si aucun d'eux ne voulait s'incliner

devant l'autre. De l'adagio se dégage une entente apaisée qui ne durera pas puisqu'avec l'allegro final reprend un échange agité qui ne laisse de répit à aucun des deux instrumentistes. La pièce suivante est d'une originalité fabuleuse par le caractère obsessionnel mené par la flûte avec une basse soutenue par le violoncelle. Le quintette qui conclut ce CD est une des dernières compositions de Villa-Lobos (1957). Elle marque un retour à une écriture qui s'inspire de ses débuts lorsqu'il a séjourné à Paris en se laissant imprégner par les musiques de Roussel et Debussy. L'excellent ensemble Mark Rothko invite à la découverte d'une riche sélection de musique de chambre du compositeur brésilien. (Dominique Gérard)

pour piano de compositeurs contemporains inspirées par la musique pour piano de Webern

Janis Mercer, piano

CRC3771 • 1 CD Centaur

L'intérêt de Janis Mercer pour Webern (1883-1945) n'a pas faibli depuis l'aube des années 80, puisque la pianiste et compositrice se dit toujours émue par son art du silence et de la brièveté autant que par une personnalité extrêmement romantique. C'est d'ailleurs avec un lyrisme quasi bergien qu'elle livre deux opus de jeunesse (1906), Satz für Klavier et Sonatensatz (Rondo), loin de l'austère et posthume Klavierstück (1925). Dans Variationen op. 27 (1936), on apprécie les nuances de l'interprète, admirables dans un contexte aphoristique. Le corpus pour piano de Webern n'excédant pas une demi-heure, il était permis de compléter ce programme avec The Kinderstück Project (2005), un projet réalisé par la Californienne avec des étudiants et des enseignants pour célébrer la mémoire de l'auteur de Kinderstück (1924) – cette ébauche de recueil pour enfants, commandé par Universal Edition. Dix créateurs s'y mêlent (Amodei, Belet, Chau, Furman, Gache, Johnson, Matzion, McManus, Oatfield, Stoddard) dont se détachent les moins respectueux : Martha Stoddard côtoyant Bartók, Donivan Johnson qui cultive la résonance, et Pablo E. Furman, avec un triptyque plein de surprises (répétition, dislocation, etc.). (Laurent Bergnach)



Eugène Ysaÿe (1858-1931)

6 sonates pour violon seul, op. 27

Maxim Brilinsky, violon

HC20087 • 1 CD Hänssler Classic



Musique de chambre à la Cour de Frédéric Le Grand

J.G. Janitsch : Sonate en trio pour violon, alto et bc / J.G. Graun : Sonates pour alto et clavecin, GWV Ax : XV : 20 et 46; Sonate en trio pour violon, alto et bc, GWV Ax : XV : 42 / C.H. Graun : Sonate pour violoncelle et bc, BWV B : XII : 53 / F. Benda : Sonate pour alto et bc, Lee 3. 137

Augusta McKay Lodge, violon; Gerogina McKay Lodge, alto; Eva Lymenstull, violoncelle; David Schulenberg, clavecin

BRIL96289 • 1 CD Brilliant Classics

Frédéric, prince héritier, musicien et pas encore roi de Prusse dit "le Grand", savait s'entourer en matière de musique. De 1732 à 1736 le rejoignirent dans son palais de Ruppin J.G. Graun, puis Franz Benda, C.H. Graun et enfin J.G. Janitsch. En 1740 tout ce beau monde (et quelques autres) suivit le désormais roi à Berlin, donnant naissance à l'École de Berlin et aux "Freitagsakademien". De ce bouillon de culture, de cette communauté artistique, le disque laisse transparaître (chacun choisira) l'unité ou la légère monotonie : racines stylistiques clairement italiennes mais (pour moi) nets parfums d'Europe Centrale dans les phrasés de la basse, les thèmes, l'harmonie, l'utilisation des doubles cordes et ornements, etc. Les musiciens américains ont concocté un programme qui accorde à chaque instrumentiste une voire deux (très belles) sonates avec clavier obligé et l'occasion de jouer en "trio", le tout dans une édition de leur cru réalisée à partir des manuscrits. Belles sonorités assez corsées (les cordes basses assez avantageées), belles techniques, mais le tout ne se sépare jamais d'une certaine placidité ou d'un certain sérieux : étant donnée l'expertise des interprètes en matière d'exécutions "historiquement informées" on peut penser qu'il s'agit d'un choix assumé et non d'une

contingence. La cour du roi de Prusse requerrait-elle donc ce "quant-à-soi" ou résonnait-elle parfois d'accès de virtuosité plus extravertis, comment savoir ? (Olivier Eterradosi)



Dances pour violon et piano

B. Bartók : 6 Danses populaires roumaines, Sz 56 / I. Stravinski : Divertimento / A. Piazzolla : Le Grand Tango / J. Brahms : Danses hongroises n° 2, 4, 5, 17 / H. Wieniawski : Polonaise de Concert, op. 4 / A. Bazzini : La Ronde des Lutins, op. 25 / K. Szymanowski : Notturno et Tarantella, op. 28

Linus Roth, violon (violin Stradivarius "Dancia", 1703); José Gallardo, piano

EPRC0037 • 1 CD Evil Penguin

Cet enregistrement correspond au souhait du violoniste Linus Roth qui fait une carrière remarquée, de s'amuser avec des danses pendant la période d'absence de concerts due à la pandémie. Et l'objectif est réussi. Avec son complice argentin, le pianiste José Gallardo, ils mettent de l'ambiance : on danse d'un bout à l'autre de ces 1h15 de musique. Les danses folkloriques roumaines de Béla Bartók ouvrent le bal avec majesté et permettent de retrouver des airs souvent entendus, mais joués ici avec une finesse et une élégance impressionnantes. Le Grand Tango d'Astor Piazzolla est un véritable déchaînement irrésistible de virtuosité époustouflante. Les danses hongroises de Johannes Brahms, arrangées par Kreisler pour l'une d'elles et par Joachim pour les trois autres, feraient presque oublier les versions orchestrales tant l'emportement et une fougue passionnée sont développés par les deux musiciens. La Polonaise de Concert de Henri Wieniawski inspirée de la Grande Polonaise de Chopin, est d'une tension constante redoutable qui ne nous lâche à aucun instant. L'originale Ronde des lutins d'Antonio

Bazzini, compositeur peu connu et professeur de Puccini, est une pépite pleine d'humour qui vaut vraiment le détour. La prise de son réalisée à la bibliothèque du Monastère d'Ochsenhausen dans le Bade-Wurtemberg contribue à la réussite de ces enregistrements réjouissants. Un CD qui fait du bien. (Dominique Gérard)



Mision Tango

Le Tango des années 40 à nos jours

Cuarteto SolTango [Thomas Reif, violon; Karel Bredenhorst, violoncelle; Andreas Rokseth, bandonéon; Martin Klett, piano]

AVI8553488 • 1 CD AVI Music

L'image de la célèbre Histoire du Tango d'Astor Piazzolla, cet album retrace l'évolution du tango des années 40 à aujourd'hui en la déclinant au rythme d'une formation de chambre très "tanguera". Cela commence avec un des tubes incontestés du genre avec une Cumparsita dans le style d'Annibal Troilo ("El Gordo" qui accueillera les débuts de l'audacieux jeune Piazzolla). Au fil des pages les grands noms du tango défilent, compositeurs comme interprètes, dont les différents styles sont revisités. Si vous avez l'impression que le tango n'est qu'une musique de danse toujours un peu pareille, il vous faut découvrir les variations de couleurs et des climats que créent les jeux rythmiques et mélodiques d'une musique qui peut se danser mais qui surtout s'écoute. Un parcours tanguero que l'on suit avec plaisir, qui est aussi une permanente invite à découvrir plus, les sources étant clairement indiquées et accessibles. A la suite d'autres musiciens "classiques", le Cuarteto Sol Tango s'est donné pour mission de partager et faire découvrir la richesse du tango — qu'ils se sont superbement appropriés. Mission réussie ! (Marc Ossorguine)

Sélection ClicMag !



Nonettes

N. Rota : Nonetto, pour violon, alto, violoncelle, contrebasse, flûte, hautbois, clarinette, basson, cor / H. Eisler : Nonette n° 2, pour 3 violons, contrebasse, flûte, clarinette, basson, trompette et percussion / B. Martinu : Nonette n° 2, H 374, pour violon, alto, violoncelle, contrebasse, flûte, hautbois, clarinette, basson et cor

Ensemble Oxalys [Shirly Laub, violon; Frédéric d'Ursel, violon; Elisabeth Smalt, violon, alto; Amy Norrington, violoncelle; Koenraad Hofman, contrebasse; Toon Fret, flûte; Piet Van Bockstal, hautbois; Nathalie Lefèvre, clarinette; Pieter Nuytten, basson; Anthony Devriendt, cor; Bram Mergaert, trompette; Titus Franken, percussion]

PAS1103 • 1 CD Passacaille

L'ensemble Oxalys, s'affirme jour après jour comme une formation chambriste de grand talent. Elle le prouve avec ce nouveau disque, consacré à trois œuvres contemporaines pour nonette. Genre un peu oublié, le nonette mérite ce retour en grâce, car les compositions pour neuf instruments solistes, qui mêlent vents et cordes, témoignent souvent d'une écriture musicale complexe. Le nonette composé par Nino Rota entre 1959 et 1977, ne déroge pas à la règle. Charmants, mélodiques,

les cinq mouvements, possèdent cette grâce qui fait le parfum des créations du maître italien. Les atmosphères et la rythmique y sont merveilleusement rendus, et cette musique aurait avantage à être mise au service du septième art ou du théâtre. Le nonette n°2 de Hanns Eisler est une page musicale d'une grande délicatesse dont la forme, en dix mouvements, transporte l'auditeur dans un univers de rêverie. Pour clore ce programme, le choix de Bohuslav Martinu est pertinent ; ce musicien défend un langage pluriel qui mêle le folklore tchèque, le madrigal anglais et les influences françaises. Le nonette n° 2, l'un des sommets de sa musique de chambre est un hymne lumineux adressé aux "prairies et forêts de Policka", sa ville natale. A écouter sans modération. (Jacques Potard)



Œuvres pour violon et piano

R. Clarke : Extraits de "Petites pièces pour violon et piano" / L. Farrenc : Sonate pour violon et piano n° 2, op. 39 / C. Schumann : Trois Romances pour violon et piano, op. 22 / A.M. Beach : Romance pour violon et piano, op. 23

Lucie Bartholomäi, violon; Verena Louis, piano

GEN21751 • 1 CD Genuin

Lucie Bartholomäi, jeune et talentueuse violoniste de dix-huit ans, ac-

compagnée de la pianiste Verena Louis compose ici un disque habilement dédié à trois compositrices. On pourrait croire que c'est là l'effet d'une conjoncture idéologico-artistique. Que nenni cependant ! Il s'agit bien là de musiques de qualité, indépendantes de toute considération genrée et l'on s'en réjouit même si trop longtemps les talents de composition féminins ont été tenus sous le boisseau. L'interpolation dans le programme de trois subtiles pièces de Rebecca Clarke (1886-1979) fournit comme un fil conducteur à l'audition de compositions dont les qualités stylistiques sont aisément perceptibles. La seconde Sonate op. 39 de Louise Farrenc (1804-1875) resplendit d'une entraînante joie de vivre qui contraste de manière saisissante avec les Trois Romances de Clara Schumann (1819-1896) empreintes initialement d'une tendre mélancolie avant de céder aux blandices d'un timide espoir que les deux interprètes mettent fort bien en valeur. Amy Beach (1867-1944) créa en 1893 avec Maud Powell sa Romance op. 23, dont la grâce mélodique dissimule une exigeante virtuosité désormais bien détachée, toute considération étymologique mise à part, de qualités strictement masculines comme le montrent ici toutes les œuvres enregistrées. Une découverte?... Non... la confirmation d'une évidence ! (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

symbiose avec l'alto pour dérouler ces variations avec la puissance évocatrice d'un récit qui ensorcelle. Initialement écrit pour piano et cor, Robert Schumann a arrangé cet Adagio et Allegro pour alto et piano, afin de lui donner une couleur plus romantique encore que les deux musiciens espagnols réussissent à traduire avec des nuances subtiles. Le concertstück de George Enescu est une commande de Gabriel Fauré pour les candidats à l'examen d'alto du conservatoire de Paris en 1906. C'est dire combien la technique de l'altiste est éprouvée. Joaquin Riquelme y magnifie les difficultés en un chant d'une grande pureté. (Dominique Gérard)



Musique impressionniste française pour violoncelle et piano

G. Pierné : Romance sans paroles, op. 21; Caprice, op. 16 / C. Debussy : Intermezzo; Nocturne et Scherzo / E. Chausson : Pièce pour violoncelle et piano, op. 39 / L. Vierne : 5 Pièces, op. 56 "Soirs Etrangers" / G. Fauré : Romance, op. 69; Papillon, op. 77; Suite "Dolly", op. 56 / M. Ravel : Menuet / L. Boulanger : D'un soir triste / C. Saint-Saëns : Le Cygne

Duo Avad [Rieko Yoshizumi, piano; Clemens Krieger, violoncelle]

GEN21743 • 1 CD Genuin

Si le thème de l'impressionnisme est plutôt un prétexte pour évoquer une époque de la musique française allant essentiellement des deux dernières décennies du XIXème siècle jusqu'aux premières décennies du XXème, l'album n'en est pas moins intéressant et agréable avec le mérite de présenter des pièces méconnues pour violoncelle et piano. Les pièces de Debussy et Ravel considérés comme des maîtres de la musique impressionniste n'ont ici rien à voir avec les effets de timbres et les innovations harmoniques associés au travail sur la forme et le renouveau de l'écriture thématique d'œuvres plus tardives offrant une correspondance avec l'esthétique novatrice des peintres impressionnistes. Contrastant avec les autres œuvres du programme au style plus académique, la suite (1928) de Vierne évoquant des paysages convient mieux au sujet. L'exotisme de Grenade, le calme fluide du lac Léman, l'environnement aquatique de Venise, l'aridité de la steppe, la frénésie et la grâce de la nage des poissons y sont astucieusement rendus. La composition de Boulanger de 1918 a des accents d'une âpre modernité tranchant elle aussi avec le reste du programme. L'interprétation du Duo Avad, accompagnée d'une belle prise de son, est élégante et expressive et sert au mieux le raffinement et les qualités d'écriture de ces pièces. (Laurent Mineau)



Œuvres pour alto et piano

J. Brahms : Sonate, op. 120/1 / P. Hindemith : Sonate pour alto et piano, op. 11/4 / R. Schumann : Adagio et Allegro, op. 70 / G. Enescu : Concertstück

Joaquin Riquelme, alto; Enrique Bagaria, piano

EUD2102 • 1 SACD Eudora

Les deux dernières œuvres de musique de chambre de Johannes Brahms écrites pour piano et clarinette ont été arrangées par le compositeur lui-même pour piano et alto. C'est la première de ces deux sonates qui est ici jouée. D'une écriture mélancolique, elle traduit une certaine tristesse face à la disparition récente de plusieurs amis du compositeur. L'alto de Joaquin Riquelme, membre du philharmonique de Berlin, traduit cette plainte avec une remarquable couleur chaude due à son instrument de 1781. Le vivace final rompt radicalement avec les mouvements précédents par une expression plus énergique, empreinte de joie. A 24 ans, Paul Hindemith compose une sonate pour alto et piano comportant deux séries de variations d'une inventivité mélodique impressionnante : en un clin d'œil, elles font passer d'une ambiance agitée à un état méditatif tout intérieur. L'accompagnement d'Enrique Bagaria au piano se révèle être en pleine

Sélection ClicMag !



Musique virtuose pour luth de la Renaissance italienne

F. da Milano : Fantaisies n° 1, 5, 7, 10, 15, 22, 30, 33, 34, 61, 65, 67, 87, 90; Canon a 2 / G.M. da Crema : Ricercars n° 2 et 15 / C. de Sermisy : Las je m'y plains / V. Capriola : Ricercars n° 6, 9 et alla spagnola / P. Fiorentino : Fantaisie n° 1 / F. Bendusi : Ballo detto "Incognito" / J. Richafort : De mon triste déplaisir / O. Vecchi : So ben mi chi ha bon tempo / G. Segni di Modena : Fantaisie n° 8 / A. Rotta : Ricercare n° 4 / J.A. Dalza : Calata alla spagnola

Luca Pianca, luth renaissance

PAS1107 • 1 CD Passacaille

Plectre ou ongle ? Tel est le dilemme cornélien auquel est confronté le joueur de cordes pincées, qu'il soit luthiste, théorbiste ou guitariste. Produire un son dur et percussif ou doux et feutré ? Le luthiste Lucas Pianca a choisi la seconde option justifiée par de nombreuses sources italiennes du

XVIIe et XVIIIe siècle. Assez naturellement il consacre ce premier opus dédié à la musique de la Renaissance italienne, à Francesco de Milano, connu à son époque sous le nom d'Il divino en raison de ses talents exceptionnels de compositeur et de virtuose. Les quatorze Fantaisies de ce dernier sont des pièces rhapsodiques et improvisées dont la structure contrapuntique se tisse progressivement au fil d'un discours libre et sans contrainte. Pianca lui-même émancipé de tout préjugé quant à la manière d'interpréter ce répertoire, les joue de façon très spontanée, préférant une rythmique bondissante et l'expression de la couleur au tactus linéaire habituel. Son jeu simple et naturel évoque le ruissellement aléatoire d'un cours d'eau. Le luthiste utilise également la technique de l'overdub pour les deux parties du Canone. Inédit et grisant. Autour de FdM, Pianca introduit dans son florilège quelques-uns de ses élèves : Perino Fiorentino et Giovanni Maria da Crema (Deux Fantaisies qui n'ont rien à envier à celles du maître) et des compositeurs satellites. La Fantaisie de Giulio Cesare Barbetta montre notamment comment ce style affranchi et pharos débordant évolue vers le Stylus Phantasticus de Frescobaldi, Piccinini et Kapsberger. Un très beau disque ! (Jérôme Angouillant)



Quatuors de violoncelles

J. Jongen : Deux Pièces pour quatre violoncelles, op. 89 / R. Darcy : Quatuor n° 3 pour quatre violoncelles / M. Lysight : L'œuvre au rouge / E. Del Pueyo : Trois pièces pour quatre violoncelles

Quatuor Tetracelli [Cyril Simon, violoncelle; Merryll Havard, violoncelle; Frederika Mareels, violoncelle; Hélène Blesch, violoncelle]

ADW7599 • 1 CD Pavane

Défait par l'arrivée de la Seconde Guerre mondiale, le Quatuor de violoncelles de Bruxelles (1935-1939) réunit quatre amis dont Paul-Louis Marsick (1916-1969) et Robert Darcy (1910-1967), respectivement l'âme et le moteur de la formation. Ce dernier, Français installé en Belgique, sélectionne des œuvres existantes, comme les "Deux pièces", op. 89 de Joseph Jongen (1873-1953), en arrange d'autres (C.P.E. Bach, Haendel, etc.) et participe à l'étoffement du répertoire avec des musiciens tels Jean Absil, Henri Challan ou encore Eduardo de Pueyo (1905-1986). Du pianiste espagnol attaché à sa seconde patrie, les "Trois pièces" trahissent pourtant une nostalgie des origines, peu passionnante pour l'oreille. En revanche, on admire le génie de l'écriture pour cordes de Jongen, d'inspiration outre-ardennaise (Debussy, Ravel, Ropartz). De même, on apprécie le "Quatuor n° 3" de Darcy,

aux climats bien caractérisés : inquiétude et sévérité qui reflètent l'époque (I), puis légèreté, voire badinage (II), fébrilité enfin (III). La gravure du Quatuor Tetracelli compte aussi "L'œuvre au rouge" (2019), une pièce dispensable de Michel Lysight (né en 1958) qui met en lumière la modernité des aînés. (Laurent Bergnach)



Transcriptions pour harpe

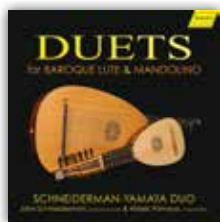
B. Smetana : Extraits de "Ma Patrie" / A. Dvorak : Largo de la Symphonie n° 9; Suite, op. 98, B 184 / J. Suk : Impressions d'été, op. 22b

Jana Bouskova, harpe

SU4292 • 1 CD Supraphon

Passer par-dessus les clichés "romantiques" (la robe Disney, les perles, la "réverb") et le sous-texte patriotique du livret : voici un des jolis et improbables objets dont la pandémie toujours en cours a permis l'émergence. On n'associe pas forcément Smetana, Dvorak et Suk à la harpe solo pour laquelle ils n'ont rien produit : la harpiste de la Philharmonie Tchèque a construit les transcriptions de ce programme de toutes pièces. Le point de départ est "Vltava", la "Moldau" de Smetana transcrite pour l'instrument par Trneczek (un contemporain du compositeur), que Boušková a réarrangée pour pouvoir compléter à

sa manière la première moitié de "Ma Patrie" : impressionnant. Elle a élaboré le reste à partir d'éditions pour piano, et cela s'entend fort bien : sa harpe est bien loin du cliché angélique et lorsque l'aigu atteint ou dépasse le forte l'illusion pianistique est totale. Si le Largo de l'inévitable "Nouveau Monde" de Dvorák ne peut trouver une richesse sonore symphonique, la "Suite Américaine" du même (dont l'original est pour piano) est vraiment très bien rendue. Pour finir, même avec dans l'oreille les "Impressions Estivales" de Suk par Jonathan Plowright j'ai rendu les armes devant la sonorité bluffante de cette harpe percussive et moderne... quel toucher ! Alors, un disque de harpiste pour les harpistes ? Pas que : une belle curiosité. (Olivier Etterdrossi)



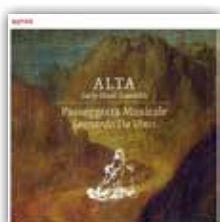
Duos pour luth baroque et mandoline

E.G. Baron : Duetto en sol majeur; Concerto en ré mineur / P.C. Durant : Duetto en do mineur / J.B. Hagen : Duetto en do mineur; Sonate en sol majeur / Blöhm : Concerto en do majeur / S.L. Weiss : Chaconne

Schneiderman-Yamaya Duo [John Schneiderman, luth baroque; Hideki Yamaya, mandoline]

HC21006 • 1 CD Hänssler Classic

L'auditeur de ce programme européen est, dès les premières notes, introduit dans une temporalité faite de subtile sérénité. Les figures sonores qui s'animent l'entraînent au milieu de gracieux ballets qu'aucun souci ne vient assombrir. Le jaillissement musical se déploie selon un cours paisible et semble chanter le simple plaisir de vivre. Allemands, ou français parlent le même vocabulaire labile, parfois teinté d'italianismes. On est sous le charme et sans désir de s'en extraire ! Le mariage si heureux des timbres du luth et de la mandoline participe pour beaucoup au plaisir que procure l'écoute de cet enregistrement et on souhaiterait qu'il ne s'achève pas. Il faut féliciter les deux interprètes pour la perfection de leur jeu si délicatement articulé et associé, et pour le caractère des dessins qu'ils animent dans le flux mobile de la durée ainsi mise en formes singulières, ayant pris un visage personnel. (Alain Letrun)



Voyage musical au temps de Léonard de Vinci

Sélection ClicMag !



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Ariodante, HWV 33, opéra en 3 actes

Cecilia Bartoli (Ariodante); Nathan Berg (Le Roi d'Écosse); Kathryn Lewek (Ginevra); Rolando Villazon (Lurcanio); Christophe Dumaux (Polinesso); Sandrine Piau (Dalinda); Kristofer Lundin (Odoardo); Salzburger Chor; Les Musiciens du Prince-Monaco; Gianluca Capuano, direction; Christoph Loy, mise en scène

CM802408 • 2 DVD C Major

CM802504 • 1 BLU-RAY C Major

Le travesti de Cherubino pouvait-il lui manquer depuis ses années de Cherubino à ses quasis tous débuts ? Christoph Loy a du se poser la question

Œuvres de De Vinci, Tromboncino, Patavino, Dalza, Poliziano, Des Prés, Cara, Sermisy, Jannequin

Alta Early Music Ensemble [Aleksandra Joanna Hanus, soprano; Malwina Borkowicz, alto; Gustavo Gargiulo, cornet; Agnieszka Szwiągier, cornet, pommer, flûte à bec; Agnieszka Obst-Chwala, Lira da braccio; Marco Vitale, virginal; Agnieszka Mazur, pommer, flûte à bec, percussion; Karolina Szweczykowska, viole de gambe; Maria Wilgos, luth; Witold Wilgos, luth; Wojciech Lubertowicz, percussion; Piotr Dabrowski, trombone; Sławomir Zubrzycki, viola organista]

AYCD07 • 1 CD Ayros



Violoncelle et harpe

F. Strauss : Nocturne, op. 7 / F. Kreisler : Liebesleid / L. van Beethoven : Adagio pour horloge musicale, WoD 33 / N. Kraft : Divertimento / L. Spohr : 2e mouvement de la Sonate, op. 114 / G. Fauré : Sicilienne, op. 78; Après un rêve, op. 7 / M. Tournier : Nocturne, op. 21 / G. Rossini : Allegro agitato / A. Hasselmans : Confidence / C. Obertür : Old Robin Gray / M. Ravel : Pavane pour une infante défunte, M 19 / G. Verdalle : Méditation, op. 18 / C. Saint-Saëns : Le Cygne

Matthias Johansen, violoncelle; Silke Aichhorn, harpe

CP055463 • 1 CD CPO

Voici un disque qui, par bien des côtés, sort des sentiers battus par l'alliance de la harpe et du violoncelle, laquelle redonne vie à quelques compositeurs rares, eux-mêmes harpistes ou proches de la harpe : Tournier, Hasselmans, Oberthür, Spohr. Ce qui donne l'opportunité de découvrir quelques transcriptions ou adaptations rarement entendues. Reconnaissons que l'alliance des sonorités de deux instru-

ments est ici particulièrement réussie en raison du talent des deux interprètes, et fort bien mise en valeur par le choix de ces pièces composant ici un séduisant bouquet plein de sensibilité. Kreisler (Liebesleid), Fauré (Sicilienne, Après un rêve), Rossini, Ravel (Pavane pour une infante défunte) Saint-Saëns (Le Cygne) trouvent ici l'occasion de charmer, mais, plus encore, Nikolaus Kraft (Divertimento), Spohr (Magic Flute Variations), Tournier (Nocturne), Hasselmans (Confidence), Oberthür (Old Robin Gray) émeuvent souvent par l'ingénieuse ingénuité de leurs mélodies oubliées ou subtilement adaptées. La harpe fournit ici constamment au violoncelle chantant les diaprures de ses sonorités soyeuses à l'instar de ce que l'on imagine des duos de Spohr avec Dorette Scheidler, son épouse. Une très heureuse réalisation d'un label jamais en peine de remettre en lumière des aspects méconnus de l'histoire de la musique. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Les Noces de Figaro, K. 492 (Le nozze di Figaro), opéra en 4 actes

Bo Skovhus (Comte Almaviva); Christine Schäfer (Comtesse Almaviva); Mari Eriksmoen (Susanna); André Schuen (Figaro); Elisabeth Kulman (Chérubin); Arnold Schoenberg Chor; Concentus Musicus Wien; Nikolaus Harnoncourt, direction; Felix Breisach, mise en scène

CM803708 • 2 DVD C Major

CM803804 • 1 BLU-RAY C Major

situation des opéras de Haendel. Tout du long les idées abondent sans que jamais une direction d'acteur au cordeau ne leur cède la première place : habiller Ariodante de la robe de Ginevra nt lui faisant perdre ses pilosités ne serait rien si dans le chant ne s'incarnait dans le geste. Distribution fastueuse, évidemment Bartoli est fabuleuse de virtuosité et d'émotion (Scherza infida sublime), Ginevra étreignante de Kathryn Lewek enfin délivrée de ses Reines de la Nuit, formidable Roi selon Nathan Berg, Polinesso idéalement dangereux de Christophe Dumaux dont la vocalise est toujours vipérine, et quels plaisirs nous offre Sandrine Piau, Dalinda simplement idéale. Certains auront tancé Rolando Villazon, mais même en voix de bois il sait ce qu'exige de lui la scène, chapeau bas ! A tous, Les Musiciens du Prince font dans la fosse un vrai théâtre. Soirée historique, mais commencez par le Troisième Acte. Si vous n'êtes pas cueilli par "Numi ! Lasciarmi vivere", je ne peux rien pour vous. (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Don Giovanni, opéra en 2 actes, K527

André Schuen (Don Giovanni); Ruben Drole (Leporello); Christine Schäfer (Donna Anna); Mauro Peter (Don Ottavio); Maïte Beaumont (Donna Elvira); Mari Eriksmoen (Zerlina); Mika Kares (La Commandeur/Masetto); Arnold Schoenberg Chor; Erwin Ortner, direction; Doris Maria Aigner, costumes; Felix Breisach, mise en scène; Concentus Musicus Wien; Nikolaus Harnoncourt, direction

CM803908 • 2 DVD C Major

CM804004 • 1 BLU-RAY C Major



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Cosi fan tutte, K. 588, opéra en 2 actes

Mari Eriksmoen (Fiordiligi); Katija Dragojevic (Dorabella); André Schuen (Guglielmo); Mauro Peter (Ferrando); Elisabeth Kulman (Despina); Markus Werba (Don Alfonso); Arnold Schoenberg Chor; Concentus Musicus Wien; Nikolaus Harnoncourt, direction; Felix Breisach, mise en scène

CM804108 • 2 DVD C Major

CM804204 • 1 BLU-RAY C Major

Son cycle Da Ponte avec le Concertgebouw pour Teldec, début des années quatre-vingt-dix, faisait entendre la "différence Harnoncourt", tempos, accents, timbres, ce qui se voulait une révolution dans les Symphonies ou la Musique d'Eglise buttaït contre le théâtre moderne qu'inventait ici Mozart.

Même aidé de chanteurs inspirés, la trilogie ne se fit pas la place espérée dans une discographie que d'un côté Charles Mackerras, de l'autre Riccardo Muti, renouvelaient avec un tout autre sens du théâtre. Las, les amoureux d'Harnoncourt chez Mozart se consolent avec Idomeneo, Mithridate, La Clemenza, tout ce qui chez l'auteur des Nozze ne regardait pas le théâtre de son siècle, quel paradoxe ! Finalement, après bien des hésitations, Nikolaus Harnoncourt décida de remettre la Trilogie Da Ponte sur le métier. En 2014 le Theater an der Wien lui offrait sinon une mise en scène, du moins une sage mise en espace, chacun de protagonistes plus ou moins rivés à son pupitre, les simulacres d'action ne quittant guère le proscenium. Peu importe, Harnoncourt retrouvait son Concentus Musicus, et un théâtre avec du public (et zélé, applaudissant, soutenant), s'entourait d'une équipe de jeunes gosiers où quelques chanteurs chevronnés (Bo Skovhus, Christine Schäfer, Elisabeth Kulman) seraient leurs guides, le miracle serait-il possible ? Non. Le geste même d'Harnoncourt s'était raidi, ses principes, sa science, son expertise semblant lutter précisément contre ce Mozart frère de Beaumarchais et de Marivaux. En cela, les Nozze sont un pur naufrage, et dépareillée par une troupe de chant incertaine : la Comtesse de Schäfer s'effondrant autant devant le legato du "Porgi, amor" que face à la vocalise du "Dove sono", Bo Skovhus disant son rôle plus que le chantant. Embarrassé par les tempos, la Suzanne légèrissime de Mari Eriksmoen perd tous ses charmes surtout face au Figaro déluré d'André Schuen, qui, lui, ferait bien presser le tempo. Mais du moins les buffo s'en sortent-ils, quitte à risquer la caricature ; la céruse se voit jusque dans le timbre décati d'Ildiko Raimondi, mais quelle incarnation ! Et Cherubino ? J'y reviendrai... Sinistre, Don Giovanni aurait peut-être raison de l'être, Harnoncourt y voyant un drame qui s'abstrait de tout giocoso. Cette gri-

saillie, le Don d'André Schuen l'épouse pour le meilleur, en cohérence avec la vision du chef, c'est pour lui qu'on risquera l'écoute (plutôt que le visionnage, effrayant de platitude), un peu pour le Don Ottavio de Mauro Peter, plus révolté que lyrique, mais les femmes ! La tête d'épingle d'Eriksmoen pour Zerline (qui veut du grave, de la pulpe, souvenez-vous de Berganza !), Schäfer que les premiers mots de Donna Anna épuisent illico, Maite Beaumont dont on peut sauver l'Elivira plus intéressante par le personnage que par la vocalité. Harnoncourt enterre l'opéra, battue pesante, récitatifs sentencieux, l'ennui gagne avant la damnation, tout le deuxième acte se traîne jusqu'au banquet, et vraiment ne pas avoir osé la version de Prague... Reste Così fan Tutte. Qui a dans l'oreille Cantelli, Busch, ou Böhm, vomira dès l'ouverture. Qu'il se retienne et écoute. Oui, le poids des mots dans les récitatifs aurait fait bondir Da Ponte, scorie commune à bien des productions depuis le XXI^e siècle, qui entend pour les imbéciles souligner ce que tout un chacun comprend dans le mouvement naturellement vif de l'allusion. Mais Harnoncourt est comme pris au piège des complexités psychologiques du livret de da Ponte. Cette fois la posture ne peut suffire, il faut bien concéder au génie, espérer cependant à tirer quelques ficelles, mais accepter que cette fois Mozart soit le dominant. Harnoncourt prendra son temps, certes, mais les personnages dévorent sa rhétorique, comme si plutôt que le mouvement général des Nozze, qu'il pouvait encore briser, cette fois les caractères dramatiques, la finesse psychologique, l'immanence perpétuelle du gicoso le convainquaient de laisser là son projet pour écouter ses chanteurs. Et cette fois le tirage est gagnant, même pour la Fiordiligi de Mari Eriksmoen (son "Per Pieta" est émouvant), avec une belle Dorabella (Katija Dragojevic), un trio masculin épatant (Schuen, Peter, le Don Alfonso inattendu de Markus Weber). Alors si vous voulez y aller d'abord

Sélection ClicMag !



Serge Prokofiev (1891-1953)

Roméo et Juliette, ballet en 3 actes

Yasmine Naghdi (Juliette); Matthew Ball (Roméo); The Royal Ballet; Nicholas Georgiadis, scénographie; John B. Read, lumières; Orchestra of the Royal Opera House; Pavel Sorokin, direction; Kenneth MacMillan, chorégraphie

OA1314D • 1 DVD Opus Arte

OABD7273D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Cette nouvelle version du ballet présentée en 2019 à Covent Garden est le complément indispensable de l'adaptation cinématographique chroniquée dans le magazine ClicMag n° 90 en février dernier. Pour incarner les deux jeunes amants, tiraillés entre leurs deux clans irréconciliables (Montaigu

entendre (et accessoirement voir), commencez par Così fan tutte, et traquez chaque note d'Elisabeth Kulman, incroyable dès qu'elle est en travesti, ici en notaire, dans les Nozze en Cherubino. (Jean-Charles Hoffelé)



Serge Prokofiev (1891-1953)

Cendrillon, op. 87, ballet en 3 actes

Antoinette Sibley (Cendrillon); Anthony Dowell (Le Prince); The Royal Ballet; Orchestra of the Royal

Barcelona dont la Quickly se souvient de celle de Barbieri, et Kammerloher a le mezzo exact qui lui permet de se faire entendre au milieu des autres comères. Divine Nadine Sierra, Nannetta qui love son timbre dans le miel de celui de son Fenton. Où Francesco Demuro a-t-il pris ces invites, ce charme, ce style surtout ? Chez Luigi Alva ou plutôt chez Alfredo Kraus ? Les bouffo sont formidables de trognes, de mordant (le Baroldo de Rügamer !) et l'autre grande surprise sera le Ford d'Alberto Daza, furieux assurément, et une belle dupe pourtant ! Et Barenboim ? Comme souvent au Deutsche Oper, l'orchestre joue à sa place, mais il parviendra cependant à tout alentir pour la scène du Parc et à faire traîner la fugue, les "cornas" pour lui ! D'autant que la transposition à "today" de Mario Martone, qui sait son Falstaff sur le bout des doigts, n'est jamais une incongruité : il sait ne pas gâcher le plaisir, accordant le geste à la musique. (Jean-Charles Hoffelé)

et Capulet), le Royal Ballet a modifié la précédente distribution. Les deux rôles principaux sont confiés à deux personnalités de la compagnie qui irradient ce récit. Yasmine Naghdi est une Juliette d'une grâce souveraine et son compagnon, Matthew Ball, incarne un Roméo tendre et explosif. Selon la volonté de Kenneth Mac Millan, la musique de Prokofiev, d'une grande variété rythmique, exige une approche chorégraphique différente de celle des ballets de l'école russe, et notamment ceux de Tchaïkovski. Funeste et intemporelle, cette histoire exige l'union des corps dans une même respiration. Les deux jeunes amants, qui passent de l'adolescence à l'âge adulte sont au centre d'un récit noir et hostile. L'expression de leurs sentiments est la clé de l'adhésion des spectateurs. La technique gestuelle irréprochable de l'ensemble de la troupe, les combats à l'épée admirablement chorégraphiés, l'opulence des décors et des costumes participent de cette réussite. Le talent de Mac Millan qui sait libérer les corps, rend pleinement justice à la dimension pathétique de ce chef-d'œuvre. (Jacques Potard)

Opera House; John Lanchbery, direction; Frederick Ashton, chorégraphie

OA1333D • 1 DVD Opus Arte

Frederick Ashton est précédé d'une solide réputation que la postérité interroge. Certes, le chorégraphe a su créer un style "anglais" qui marie avec habileté la comédie et l'univers du ballet. Le public anglosaxon adore ses créations et "La fille mal gardée" reste probablement un de ses chefs-d'œuvre. Mais que dire de son rapport à la danse, de sa capacité à imaginer et renouveler le langage des corps ? En 1948, le chorégraphe produit "Cendrillon", son premier long ballet, sur la musique de Serge Prokofiev. La version, filmée et présentée en 1969 par la troupe du Royal Ballet, permet cette mise en perspective. On y retrouve sa signature ; intégré à la distribution, Ashton multiplie les facéties dans le rôle d'une des sœurs de Cendrillon. Cependant, la musique évocatrice de Prokofiev n'a pas vocation à se réduire à des pitreries répétées à l'excès. La danse est au fond la grande oubliée de ce spectacle. Les poses académiques, les figures prosaïques du corps de ballet et l'absence de virtuosité des danseurs vedettes sont patents, donnant à cette représentation un caractère daté. Filmé en plan statique, ce spectacle, qui vaut uniquement pour son caractère testimonial, montre que l'art de la chorégraphie résiste parfois bien mal au temps. (Jacques Potard)

Sélection ClicMag !



Giuseppe Verdi (1813-1901)

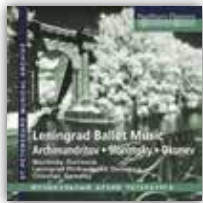
Falstaff, opéra en 3 actes

Michael Volle (Sir John Falstaff); Alfredo Daza (Ford); Francesco Demuro (Fenton); Barbara Frittoli (Alice Ford); Nadine Sierra (Nannette); Daniela Barcellona (Mrs Quickly); Katharina Kammerloher (Meg Page); Jürgen Sacher (Docteur Caius); Stephan Rügamer (Bardolfo); Jan Martinik (Pistola); Staatsoperchor; Staatskapelle Berlin; Daniel Barenboim, direction; Mario Martone, mise en scène

CM757608 • 1 DVD C Major

CM757704 • 1 DVD C Major

Le Hollandais, Amfortas, puis finalement Falstaff. Michael Volle n'aura pas été le premier baryton Wagner à passer chez Verdi dont la renaissance, ne l'oublions pas, vint d'Allemagne alors que l'Italie se perdait en vérisme, ne célébrant plus guère qu'Aida et Rigoletto. Volle prenait ici le rôle, refusant d'être philosophe au bord de la Tamise pour être déconfit, furieux puis renaissant, en une scène le personnage se déploie, mais il était tout entier dès un premier tableau d'une folle ironie. Les mots chez lui savent dire autre chose que les notes, vertu que Verdi poussa à son acmé ici. Le chant est glorieux, l'incarnation superlative, variée, puissante (le "trillo"), cela vous met Falstaff d'un coup devant vous et ordonne autour de lui, comme firent tous les grands tenants du rôle, de Stabile à Mastroeni en passant par Gobbi et Taddei, la fantaisie impertinent et irrésistible d'une troupe formidable autant que luxueuse. Ah, Frittoli pour Alice, je prends ! Aussi



Archimandritov, Slonimsky, Okunev : Musique de ballet
Leningrad PO; E. Chivzhe, Y. Gamaley

NFPMA99137 - 1 CD North Flowers



Basner, Slonimsky, Chernov... : Quatuors à cordes
Quatuor Taneiev

NFPMA99129 - 1 CD North Flowers



Chostakovitch, Schnittke : Sonates pour violon et piano
Lidia Kovalenko, violon; Yuri Serov, piano

NFPMA9902 - 1 CD North Flowers



D. Chostakovitch : Les cycles vocaux D. Chostakovitch pour basse, vol. 1
Feodor Kuznetsov, basse; Yuri Serov, piano

NFPMA9910 - 1 CD North Flowers



D. Chostakovitch : Les cycles vocaux D. Chostakovitch pour basse, vol. 2
Feodor Kuznetsov, basse; Yuri Serov, piano

NFPMA9916 - 1 CD North Flowers



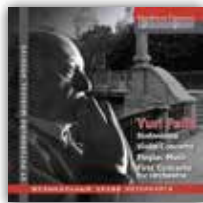
M.K. Ciurlionis : Intégrale des quatuors à cordes
Quatuor Vilnius

NFPMA9987 - 1 CD North Flowers



Mikalojus Ciurlionis : Intégrale de l'œuvre orchestrale
Chœur d'État de Kaunas; Juozas Domarkas, direction

NFPMA9999 - 1 CD North Flowers



Yuri A. Falik : Concerto pour orchestre; In memoriam Igor Stravinski; Concerto pour violon
Victor Lieberman; Edward Serov

NFPMA99119 - 1 CD North Flowers



V. Gavrilin : The War Letters; Theatre Divertimento; The Earth
Kalinchenko; Khil; Vinogradov; SO of Leningrad; Stanislav Gorkovenko

NFPMA99126 - 1 CD North Flowers



Reinhold Glière : Concertos pour violoncelle, op. 87 et pour soprano colatura op. 82
O. Trifonova; D. Khrychov; Alexander Titov

NFPMA9989 - 1 CD North Flowers



Glinka, Glazounov, Rubinstein... : Musique romantique russe pour violon et piano
Hideo Udagawa; Alexander Panifilov

NFPMA99130 - 1 CD North Flowers



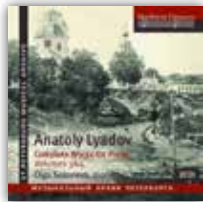
Kikta, Ginastera, Debussy, Tchaikovski : Concertos et œuvres pour harpe
T. Tower, Leningrad PO; E. Serov

NFPMA99140 - 1 CD North Flowers



Mikhail Kouzmine : Mélodies pour voix et piano
Mila Shkirtil, mezzo-soprano; Yuri Serov, piano

NFPMA9993 - 1 CD North Flowers



A. Lidov : Intégrale de l'œuvre pour piano, vol. 3 et 4
Olga Solovieva, piano

NFPMA99113/4 - 2 CD North Flowers



N. Miaskovski : Intégrale des quatuors à cordes
Quatuor Taneiev

NFPMA98005 - 5 CD North Flowers



A. Petrov : La création du monde
Maria Lyudko, soprano; OP de Saint-Petersbourg; Yuri Temirkanov; Alexander Titov

NFPMA9983 - 1 CD North Flowers



A. Petrov : La Création du Monde, suite extrait du ballet
Ilya Ioff, violon; Orchestre à cordes The Diverissement

NFPMA9984 - 1 CD North Flowers



L.A. Polovinkin : Symphonie n° 7; Ouverture Héroïque; Extraits de la bob 'The Sunny Tribe'
OS de Saint-Petersbourg; Alexander Titov

NFPMA9998 - 1 CD North Flowers



G.N. Popov : Symphonie de chambre pour sept instruments, op. 2; Symphonie n° 1
OS de Saint-Petersbourg; Alexander Titov

NFPMA9996 - 1 CD North Flowers



S. Prokofiev : Suite symphonique 'L'Anné 1941', op. 90; Symphonie n° 5, op. 100
Alexander Titov, direction

NFPMA99108 - 1 CD North Flowers



Prokofiev, Chostakovitch, Khachatryan : Sonates pour violoncelle
Marina Tarasova, Ivan Sokolov

NFPMA99141 - 1 CD North Flowers



S. Prokofiev : Suites orchestrales. Wartime Music, vol. 10
OS de Saint-Petersbourg; Alexander Titov

NFPMA9980 - 1 CD North Flowers



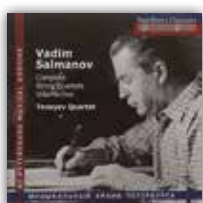
A. Rubinstein : Mélodies choisies, vol. 1
Mila Shkirtil, mezzo-soprano; Mikhail Lukonin, baryton; Yuri Serov, piano

NFPMA9960 - 1 CD North Flowers



V. Salmanov : Quatuor à cordes n° 1-3, vol. 1
Quatuor Taneiev

NFPMA99102 - 1 CD North Flowers



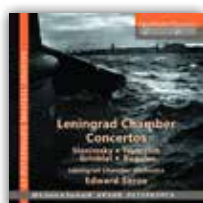
Vadim Salmanov : Quatuor à cordes n° 4-6
Quatuor Taneiev

NFPMA99109 - 1 CD North Flowers



S.M. Slonimsky : Symphonie n° 2; Cantate
Leningrad PO; Gennady Rozhdvestvensky

NFPMA99123 - 1 CD North Flowers



Slonimsky, Tsitovich, Grinblat, Rogalev : Concertos de chambre
Leningrad Chamber Orchestra; Edward Serov

NFPMA99136 - 1 CD North Flowers



I. Stravinski : Symphonie en 3 mouvements; Scherzo à la Russe; Danses concertantes
OS de Saint-Petersbourg; Alexander Titov

NFPMA9995 - 1 CD North Flowers



S.I. Taneiev : Intégrale de la musique de chambre
Quatuor Taneiev

NFPMA98010 - 10 CD North Flowers



B. Tichtchenko : Sonates piano n° 1 et 2; Egosuite, op. 6; Enigmes, op. 19 n° 1- Polyphonies, op. 19 n° 2
Dinara Mazitova; Boris Tichtchenko

NFPMA99104 - 1 CD North Flowers



B. Tichtchenko : Intégrale de l'œuvre pour piano, vol. 2
Dinara Mazitova, piano

NFPMA99110 - 1 CD North Flowers



B. Tichtchenko : L'œuvre pour piano, vol. 5
Vladimir Polyakov; Dinara Mazitova, M. Rostropovich, G. Ginovker, N. Gutman, Leningrad PO

NFPMA99127 - 1 CD North Flowers



Tichtchenko, Tzitovich, Falik : Concertos pour violoncelle
Leningrad Chamber Orchestra; Edward Serov

NFPMA99135 - 1 CD North Flowers



B. Tichtchenko : Intégrale des quatuors à cordes
Quatuor Taneiev

NFPMA9990/2 - 3 CD North Flowers



Ustvolskaya, Yevlakhov, Uspensky, M. Weinberg : Intégrale des sonates pour violoncelle
Leningrad PO; Serebryakov, Waiman, Gutnikov, Jansons, Serov, Dimitriev

NFPMA99139 - 1 CD North Flowers



M. Weinberg : Intégrale des sonates pour violoncelle
Marina Tarasova

NFPMA99132 - 1 CD North Flowers

En couverture

Pierre Wissmer : Musique symphonique et concertos. Me...	CLA3018/19	21,12 €	p. 3	□
Pierre Wissmer : Œuvres concertantes. Zavarò, Leleu, ...	CLA1811	14,64 €	p. 3	□

Musique contemporaine

Willem Jeths : Requiem. God, Wolf, Gaffigan.	CC72874	13,92 €	p. 3	□
Enno Poppe : Stoff. Rothbrust, Weirich, Poppe.	WER7395	15,36 €	p. 3	□
Klangforum Wien Solo, vol. 4 : Rebecca Saunders.	0015098KAI	16,08 €	p. 3	□

Alphabétique

Arenski, Rachmaninov : Œuvres pour 2 pianos. Książek ...	DUX1720	13,92 €	p. 4	□
Grazyna Bacewicz : Œuvres pour piano. Sochacka.	DUX1689	13,92 €	p. 4	□
Bach : Sonates et partitas pour violon seul. Van der ...	CC72864	17,52 €	p. 4	□
C.P.E. Bach : Magnificat. Mauch, Rexroth, Mammel, Sch...	CAR83518	15,36 €	p. 4	□
Bach : Partitas pour clavecin, BWV 825-830. Esfahani.	CDA68311/2	30,72 €	p. 4	□
Musique anglaise pour cordes, vol. 2 : Bantock, Wilso...	CPO555395	15,36 €	p. 4	□
René de Boisdeffre : Mélodies, vol. 2. Paczkowska-Gaj...	AP0482	12,48 €	p. 5	□
Max Bruch : Œuvres pour piano. Keymer.	CPO555258	10,32 €	p. 5	□
Giulio Caccini : Amarilli, Le Nuove Musiche 1601. Ens...	BRIL96254	6,72 €	p. 5	□
Joseph Canteloube : L'arada - Chants de France. Cocke...	CRC3804	13,92 €	p. 5	□
Chostakovitch : Symphonies n° 5 et 9. Keller.	TACET253	13,92 €	p. 5	□
Carl Czerny : Der Pianist im Klassischen Style, op. 85...	PCL10204	18,24 €	p. 6	□
Max Drischner : Œuvres pour orgue. Flamme.	CPO555376	10,32 €	p. 6	□
Manuel Espona : Intégrale des sonates pour piano, vol...	BRIL96090	6,72 €	p. 6	□
Gablenz, Paderewski : Concertos pour piano. Plowright...	CDA68323	15,36 €	p. 6	□
Johann Graf : Sonates pour violon et basse continue. ...	GEN21738	13,92 €	p. 6	□
Graupner : Intégrale de l'œuvre pour clavecin. De Luca.	BRIL96131	40,80 €	p. 6	□
Greco, Francone : Musique napolitaine baroque pour vi...	BRIL96345	6,72 €	p. 7	□
Paul Hindemith : Intégrale des sonates pour instrumen...	BRIL95755	8,16 €	p. 7	□
Joachim Kaczkowski : Duos pour violon, op. 10 et 16. ...	DUX1714	13,92 €	p. 7	□
Rimski-Korsakov, Chopin, Korngold : Œuvres pour piano...	BRIDGE9547	13,92 €	p. 7	□
Joseph Martin Kraus : Intégrale de l'œuvre pour piano...	BRIL95976	6,72 €	p. 7	□
Liszt : Intégrale des Soirées de Vienne. Ferro.	PCL10221	13,92 €	p. 7	□
Benedetto Marcello : Psaumes n° 42 et 50. Ensemble Il...	BRIL96135	6,72 €	p. 8	□
Mariana Martinez : Œuvres vocales sacrées - Symphonie...	CPO777985	15,36 €	p. 8	□
R. et E. Sainz de la Maza : Intégrale de la musique p...	BRIL95417	8,16 €	p. 8	□
Mendelssohn : Intégrale de la musique pour piano seul...	CDA68344	15,36 €	p. 8	□
Mendelssohn : Quintettes à cordes n° 1 et 2. Barthold...	AVI8553030	15,36 €	p. 8	□
Mozart : Requiem (version pour quatuor à cordes). Kui...	CC72854	13,92 €	p. 9	□
Messiaen : Quatuor pour la fin du temps. Left Coast C...	AVIE2452	13,92 €	p. 9	□
Nowakowski, Chopin : Musique de chambre. Rojek, Skrob...	DUX1733	13,92 €	p. 9	□
Ignacy Jan Paderewski : Symphonie, op. 24. Boguszewski.	DUX1636	13,92 €	p. 9	□
Martin Palmeri : Misa Tango. Astoria, Garcia, Gérard.	AR026	13,92 €	p. 9	□
Bernardo Pasquini : Quinze sonates pour 2 clavecins. ...	TC631804	12,48 €	p. 9	□
Domenico Silvio Passionei : Sonates pour violoncelle....	LDV14070	11,76 €	p. 10	□
Pergolesi : Stabat Mater. Iribarren : Motets. Espada,...	PAS1094	15,36 €	p. 10	□
Pierre Danican Philidor : Suites pour flûte et BC. Mu...	BRIL96032	8,16 €	p. 10	□
Karol Rathaus : Trios avec piano. Karol Rathaus Ensem...	DUX1712	13,92 €	p. 10	□
Ferdinand Rebay : Intégrale de l'œuvre pour alto et g...	BRIL96303	6,72 €	p. 10	□
Ludovico Roncalli : Intégrale de la musique pour guit...	BRIL95856	8,16 €	p. 11	□
Rózsa, Hermann : Musique de chambre pour cordes. Ense...	BRIL96230	6,72 €	p. 11	□
A. Scarlatti : Magnificat. Howells : Requiem. Intende...	LDV14071	11,76 €	p. 11	□
Alessandro Scarlatti : Intégrale de l'œuvre pour clav...	TC661991	18,24 €	p. 11	□
Schubert : Winterreise. Bruns, Theill.	HC19025	13,20 €	p. 11	□
Schubert, Schumann : Œuvres pour piano. Laso.	EUD2103	12,84 €	p. 11	□
Georg Caspar Schürmann : Cantates. Weser-Renaissance,...	CPO555374	15,36 €	p. 11	□
Alexei Stanchinski : Œuvres pour piano. Wilczek.	DUX1559	13,92 €	p. 11	□
Eliodoro Sollima : Musique de chambre. Ensemble Kinari.	BRIL96287	6,72 €	p. 12	□
Johann Matthias Sperger : Concertos pour contrebasse ...	CPO555404	15,36 €	p. 12	□
Wilhelm Stenhammar : Œuvres pour piano. Scafarella.	PCL10225	13,92 €	p. 12	□
Gottfried Heinrich Stölzel : Oratorio-Passion "Ein Lä...	CPO555311	26,88 €	p. 12	□
Alessandro Stradella : Intégrale des sinfonias pour v...	BRIL96079	8,16 €	p. 12	□
Telemann : Cantates de Pâques. Winkel, Oitzinger, Koo...	CPO555425	15,36 €	p. 13	□
Telemann : Cantates et fantaisies pour viole de gambe...	CPO555387	15,36 €	p. 13	□

Verdi : Aida. Nilsson, Corelli, Bumbry, Mehta.	WS121393	12,48 €	p. 13	□
Henri Vieuxtemps : Musique pour violon et piano. Andr...	BRIL96170	6,72 €	p. 13	□
Villa-Lobos : Trio à cordes et musique de chambre. En...	LDV14072	11,76 €	p. 13	□
Anton Webern : Intégrale de l'œuvre pour piano. Mercer.	CRC3771	13,92 €	p. 13	□
Eugène Ysaÿe : Six sonates pour violon seul, op. 27. ...	HC20087	13,20 €	p. 14	□

Récitals

Graun, Benda, Janitsch : Musique de chambre à la Cour...	BRIL96289	6,72 €	p. 14	□
Danses virtuoses pour violon et piano. Roth, Gallardo.	EPRC0037	13,92 €	p. 14	□
Mision Tango. Le Tango des années 40 à nos jours. Cua...	AVI8553488	15,36 €	p. 14	□
Rota, Eisler, Martinu : Nonettes. Ensemble Oxalys.	PAS1103	15,36 €	p. 14	□
Female. Œuvres pour violon et piano de compositrices....	GEN21751	13,92 €	p. 14	□
Brahms, Hindemith, Schumann, Enescu : Œuvres pour alt...	EUD2102	12,84 €	p. 15	□
Musique impressionniste française pour violoncelle et...	GEN21743	13,92 €	p. 15	□
Quatuors de violoncelle de compositeurs belges. Quatu...	ADW7599	13,20 €	p. 15	□
Smotana, Dvorák, Suk : Transcriptions pour harpe. Bou...	SU4292	13,92 €	p. 15	□
Nobilissimo Istromento. Musique virtuose pour luth de...	PAS1107	15,36 €	p. 15	□
Duos pour luth baroque et mandoline. Schneidermann-Ya...	HC21006	13,20 €	p. 16	□
Voyage musical au temps de Léonard de Vinci. Alta Ens...	AYCD07	13,92 €	p. 16	□
Musique romantique pour violoncelle et harpe. Aichhor...	CPO555463	10,32 €	p. 16	□

DVD et Blu-ray

Haendel : Ariodante. Bartoli, Lewek, Villazon, Piau, ...	CM802408	25,44 €	p. 16	□
Haendel : Ariodante. Bartoli, Lewek, Villazon, Piau, ...	CM802504	29,28 €	p. 16	□
Mozart : Les Noces de Figaro. Skovhus, Schäfer, Eriks...	CM803708	25,44 €	p. 16	□
Mozart : Les Noces de Figaro. Skovhus, Schäfer, Eriks...	CM803804	29,28 €	p. 16	□
Mozart : Don Giovanni. Schuen, Drole, Schäfer, Peter,...	CM803908	25,44 €	p. 16	□
Mozart : Don Giovanni. Schuen, Drole, Schäfer, Peter,...	CM804004	29,28 €	p. 16	□
Mozart : Così fan tutte. Eriksmoen, Dragojevic, Schue...	CM804108	25,44 €	p. 16	□
Mozart : Così fan tutte. Eriksmoen, Dragojevic, Schue...	CM804204	29,28 €	p. 16	□
Prokofiev : Cendrillon. Sibley, Dowell, The Royal Bal...	OA1333D	15,00 €	p. 17	□
Prokofiev : Roméo et Juliette. Naghdi, Ball, Royal Ba...	OA1314D	25,08 €	p. 17	□
Prokofiev : Roméo et Juliette. Naghdi, Ball, Royal Ba...	OABD7273D	30,72 €	p. 17	□
Verdi : Falstaff. Volle, Frittoli, Sierra, Barcellona...	CM757608	21,84 €	p. 17	□
Verdi : Falstaff. Volle, Frittoli, Sierra, Barcellona...	CM757704	29,28 €	p. 17	□

Sélection AVI Music

George Antheil : L'œuvre pour violon, vol. 1. Fagiulo...	AVI8553239	15,36 €	p. 2	□
Beethoven : Trios pour clarinette. Herold, P-P. Staem...	AVI8553479	15,36 €	p. 2	□
Mendelssohn, Berg : Quatuors à cordes. Quatuor Tetzla...	AVI8553266	15,36 €	p. 2	□
Cathy Krier joue Berg, Schoenberg, Zimmermann et Lisz...	AVI8553339	15,36 €	p. 2	□
Boulangier N. et L., Debussy, Hindemith : Musique de c...	AVI8553295	15,36 €	p. 2	□
Brahms : Concerto pour violon - Quintette à cordes. W...	AVI8553328	15,36 €	p. 2	□
Brahms : Sextuors à cordes n° 1 et 2 (arrangement pou...	AVI8553340	15,36 €	p. 2	□
Brahms : Sonates pour alto - Trio. Willwohl, Heide, E...	AVI8553473	15,36 €	p. 2	□
Friedrich Cerha : Musique de chambre. Trio Boulanger.	AVI8553347	15,36 €	p. 2	□
Chostakovitch, Rathaus : Sonates pour piano. Stoupel.	AVI8553481	15,36 €	p. 2	□
1919. Clarke, Hindemith, Bloch : Sonates pour alto. B...	AVI8553304	15,36 €	p. 2	□
Debussy, Szymanowski : Œuvres pour piano. Krier.	AVI8553379	15,36 €	p. 2	□
Mendelssohn, Enescu : Octuors. Weithaas, Tetzlaff, Fa...	AVI8553163	15,36 €	p. 2	□
Franck, Fauré, Saint-Saëns : Sonates françaises pour ...	AVI8553314	15,36 €	p. 2	□
Fuchs, Brahms : Quintettes pour clarinette. Manz.	AVI8553300	15,36 €	p. 2	□
Born to Play. Wayne Marshall joue Gershwin.	AVI8553007	15,36 €	p. 2	□
Glinka : Variations pour piano. Stoupel.	AVI8553388	15,36 €	p. 2	□
Haydn : Trios pour piano. Trio Jean-Paul.	AVI8553311	15,36 €	p. 2	□
Karlrobert Kreiten : Enregistrements historiques.	AVI8553155	15,36 €	p. 2	□
Loewe : 12 ballades pour baryton et piano. Trekel, He...	AVI8553307	15,36 €	p. 2	□
Witold Lutoslawski : Intégrale de l'œuvre pour piano...	AVI8553341	15,36 €	p. 2	□
Mahler : Symphonie n° 4 (arrangement pour ensemble de...	AVI8553334	15,36 €	p. 2	□
Moussorgski, Scriabine : Œuvres pour piano. Baryshevs...	AVI8553332	15,36 €	p. 2	□
Prokofiev, Chostakovitch : Sonates pour violon et pia...	AVI8553425	15,36 €	p. 2	□
Rachmaninov : Trio pour piano n° 2. Pizarro, C. Tetzl...	AVI8553335	15,36 €	p. 2	□
Cathy Krier joue Rameau et Liegti	AVI8553308	15,36 €	p. 2	□
Fin de siècle. Lieder de Schreker, Schoenberg, Zemlin...	AVI8553313	15,36 €	p. 2	□
Schubert : Œuvres pour piano. Ugorskaja.	AVI8553107	21,12 €	p. 2	□

